



Illustration : Mimi pour captainfuture.fansforum.info

Les secrets de Titan

“Pulp” fanfiction
En hommage à l’univers de Edmond Hamilton

Jovienne

Les secrets de Titan

“Pulp” fanfiction

En hommage à l’univers de Edmond Hamilton

et à sa nouvelle “les harpistes de Titan”

*Merci, une nouvelle fois, à Mimi
qui a illustré la couverture de ce texte.*

Une dédicace particulière à Pascal.

Son site si complet m’a servi plusieurs fois de référence.

Table des matières :

1	Explosions en série	4
2	Une lune inhospitalière	13
3	L’antique cité de Moneb	23
4	Des ombres dans la nuit	36
5	Rencontres	45
6	Les marécages maudits	54
7	Le peuple oublié	64
	Epilogue	80

Prologue

Des flots de méthane liquide bougeaient paresseusement dans la nuit quasi perpétuelle qui régnait dans cette région polaire de Titan. Au loin, dans le ciel, l'immense silhouette de Saturne et de ses anneaux attirait la vue de ceux qui s'aventuraient dans cette partie peu hospitalière de la lune. La brume qui s'échappait du liquide glacé se fixait presque instantanément sur les rochers alentours, créant une atmosphère crépusculaire dans cette région inhabitée et de toutes façons inhabitable.

Une installation industrielle complexe était pourtant bâtie au bord de cet océan si particulier. D'immenses conduites transportaient l'abondant hydrocarbure vers de lointaines cités qui l'utilisaient comme source d'énergie. La semi-obscurité continue due à la latitude particulièrement australe maintenait les températures glaciales nécessaires à la stabilité du méthane liquide. Quelques employés de la *Méthane Chemical Compagnie* veillaient à la sécurité et à la maintenance des installations. Tels les anciens gardiens de phare, ils se coupaient de leur famille et de leurs habitudes pour travailler ensemble pendant un mois, avant d'être relayés par une autre équipe.

Ce jour-là, l'ambiance aurait dû être légère, le moment de passer le relais approchant à grands pas. Mais les visages, concentrés sur les écrans de contrôle, manifestaient plutôt l'incompréhension et l'inquiétude.

Chapitre 1 :

Explosions en série

Pourquoi faut-il toujours qu'on se retrouve dans les coins les plus froids, les plus inhospitaliers du système solaire ?

Otho râlait en avançant prudemment le long du gigantesque pipe-line qui s'étendait devant eux, coupant le paysage rocheux et glacé jusqu'à aussi loin que portait leur regard. Grag à côté de lui, était chargé d'un petit caisson contenant divers instruments de mesure. Régulièrement, ils s'arrêtaient et plaçaient différents capteurs sur l'immense tuyau, enregistraient les mesures, puis reprenaient leur lent périple. Celui-ci n'était pas des plus aisé, aucune piste tracée n'existait là et même si leur petit véhicule à propulsion sur coussin d'air était pratique, ils devaient le conduire avec précaution.

- Quand aurons-nous le courage de dire au chef que ça suffit les planètes frigorigènes. Nous exigeons une mission sur une planète tropicale, pour changer un peu.

Grag haussa les épaules.

- Ah oui ? Et qui sommes-nous pour revendiquer, hein ?

- Revendiquer, c'est le mot. Nous devons créer un syndicat, le syndicat des humanoïdes de l'espace, pour veiller sur nos droits. Halte à l'exploitation du patronat capitaliste interplanétaire, halte au labyrinthe des ordres et contre-ordres des missions spatiales. Du respect et du repos ! De la reconnaissance !

- Tu es sérieux ? Tu ne tiendrais pas longtemps, à ce régime, ennui assuré. Et tu crois que Roger, Elaine et le professeur Simon nous ont créés pour nous reposer ?

Grag avait pris un air béat proche de l'adoration, comme souvent lorsqu'il évoquait les parents de Curtis, ses créateurs, de véritables icônes qu'il vénérât de toute sa mémoire électronique.

Très en verve, Otho allait répondre lorsqu'un bruit caractéristique fit cesser leur querelle.

- Encore un geyser, un de plus, soupira l'androïde.

Le spectacle était pourtant grandiose. Une gerbe d'eau surgit brusquement d'un cône de glace non loin d'eux. Elle s'éleva dans les airs, puis la température extérieure fit immédiatement geler les gouttes en suspension et c'est une pluie de glace qui s'abattit bruyamment au sol, comme des milliers de perles roulant dans le désordre.

Ils en recueillirent un échantillon qu'ils soumirent aux analyses qu'on leur avait demandées.

- Regarde, le révélateur de vie microbienne a changé de couleur. Il y a des cellules qui se développent dans cette eau souterraine.

- Et bien poursuivons un peu plus loin tant que nous avons encore un rayon de lumière, même si elle est rasante. Je crois que le chef et Simon seront surpris de nos résultats. Appelons-les quand même, ils risquent de vouloir venir vérifier et analyser tout ça de plus près.

Le *Comet* se posa près du gazoduc peu de temps après, dans la lueur pourpre du soleil couchant. Le professeur Simon en sortit le premier et pris la mesure du lieu. Ils étaient dans une longue dépression sèche et grise, suivie en son long par le gros gazoduc.

- Est-ce ici que vous avez prélevé les traces de microbes ? C'est un ancien lit de rivière aujourd'hui asséchée. L'érosion est parlante. Et ce geyser en est une preuve supplémentaire.

- L'endroit est intéressant et représentatif de la géologie de Titan, n'est-ce pas, Simon ?

Curtis examinait lui aussi ce qui l'entourait. Joan, à ses côtés, était pensive.

- N'empêche, je sais bien qu'on a besoin d'exploiter les ressources de cette lune, mais cet énorme ver métallique qui semble ne pas avoir de fin coupe quand même la majesté du paysage. C'est presque dommage.

Une énorme explosion ébranla alors le calme du lieu. Loin devant eux, au-dessus des pics rocheux et des conglomérats de glace, s'éleva un artifice de flammes orangées et rouges, surplombé d'une épaisse fumée noire. Joan avait instinctivement agrippé le bras de Curtis :

- Mon dieu, c'est le gazoduc !

Il hocha la tête :

- Oui. Ça va être difficile à maîtriser. Vite, Grag, préviens New Town, il faut que la *Méthane Chemical Compagnie* mette en route les protocoles de sécurité et actionne immédiatement les vannes intermédiaires. Allons voir de plus près ce qui s'est passé.

Peu après, le *Comet* s'approchait de l'immense combustion déclenchée par l'explosion et alimentée en continu par le gaz du pipe-line. Le contraste entre les paysages glacés et immobiles et la fournaise noire,

colorée de flammes chaudes, et dégageant d'énormes volutes mouvants était saisissant. Joan, atterrée, murmura :

- Le feu sur la glace... Une vengeance des éléments malmenés ?
- Peut-être... Essayons d'y voir plus clair.

Curtis voulut faire approcher le vaisseau mais Otho, qui n'était pas fâché d'être à nouveau dans le confort du cockpit, avait retrouvé son sens de la répartie :

- Heu, chef, là, pour le plus clair, ce sera difficile. Entre les débris et le gaz qui continue à brûler, on n'y voit goutte !

Quelques jours plus tôt, sur la lune, au fond du cratère de Tycho, un homme grand, jeune, à la chevelure flamboyante s'adressait à une curieuse boîte volante :

- Simon... Le président vient d'appeler. Il a besoin de nous. C'est une mission à remplir sur Titan. Tu n'es pas obligé de venir, si tu préfères rester sur Tycho.

Les tubes oculaires bougèrent légèrement.

Le cerveau resta un moment silencieux, se remémorant leur précédente aventure sur cette lune de Saturne, grosse comme une planète, qui l'avait vu réintégrer pour un temps un corps humain, avec son cortège de sensations et de souffrances. C'était une mission qui l'avait profondément marqué. Il savait que les pensées de Curtis suivaient un cours semblable aux siennes et il lui était reconnaissant de lui proposer un échappatoire. Néanmoins, il lui répondit calmement :

- C'était il y a plusieurs années, Curtis. Ça va aller. Et, gageons que tu auras besoin de moi. C'est quoi le problème qui va nous occuper ?

- Des explosions récurrentes sur les sites d'extraction du méthane... Le volume de production de combustible est en baisse, or toute l'activité économique de Titan est basée sur son exploitation. Si une évolution climatique modifie l'atmosphère, les lacs d'hydrocarbures vont se réchauffer et le méthane deviendra trop instable. Le Président veut que nous étudions le phénomène avec des climatologues et des astrogéologues.

- Quand partons-nous ?

- Très vite. Ezra et Joan sont de la partie. Ils nous rejoignent sur place, la présence de la Police Interplanétaire est trop ténue là-bas pour assurer la coordination de tous les services.

Le cerveau bougea de nouveau ses yeux-lentilles.

- Et bien, au moins, quand nous y serons, nous n'aurons pas à accélérer le mouvement au prétexte que tu veux absolument la revoir avant qu'elle ne reparte on ne sais où... Nous travaillerons dans la sérénité, et tu n'auras même pas à t'inquiéter pour elle, rien de dangereux cette fois-ci !

- Tu n'as pas besoin d'être ironique, Simon.

Le *Comet* s'était posé sur l'une des pistes de l'astroport de New Town, poumon économique de Titan qui se développait rapidement depuis quelques décennies. Pour une fois, il n'avait eu que l'embarras du choix pour l'atterrissage, les lieux étant prévus pour d'immenses vaisseaux-containers équipés de gigantesques cuves qui transportaient de

l'hydrogène, produite à partir du méthane titanien, vers les planètes qui en étaient dépourvues.

- Encore deux explosions, dans des sites différents, depuis la semaine dernière. Nous avons heureusement des réserves mais à ce rythme, nous manquerons vite de méthane. Nous avons diminué nos exportations, provisoirement, mais si la situation perdure, voire s'aggrave, c'est l'avenir de beaucoup d'entre nous sur Titan qui est compromis.

Le président de la *Méthane Chemical Compagnie*, John Talbot, accueillait le capitaine Future et son équipe dans ses bureaux ultramodernes. A ses côtés, discrets, se tenaient deux hommes en blouse blanche, rapidement présentés : Dick Johnson, climatologue spatial, étudiait les lunes de Saturne depuis plusieurs années et Karl Kansen était géologue-physicien. Ezra et Joan étaient entrés peu après au fond de la salle de réunion. D'un geste, ils avaient salué les personnes présentes, les invitant à poursuivre sans perdre de temps. Curtis menait la réunion :

- Quelles sont vos hypothèses ?

- Et bien, en l'état actuel, rien ne permet de déceler une action malveillante, il semble que le phénomène soit spontané. Résulte-t-il d'un problème technique que nous n'arrivons pas à déceler ou, plus grave, d'une évolution géoclimatique de Titan, nous n'en savons rien. C'est pour cela que nous avons besoin de votre aide. Le fait est que si nous perdons toute possibilité d'exploitation, nous condamnons à la migration des milliers de familles installées ici pour travailler. Nous laisserions Titan aux Titans de souche. Il n'est pas sûr d'ailleurs que cela leur déplaise tant que cela, même s'ils savent profiter des avantages de notre présence.

Curtis réfléchissait, prenant note mentalement des enjeux en présence.

- Pouvons-nous disposer des dossiers de vos investigations ? Nous allons les étudier, et, avec votre collaboration, Messieurs, les approfondir.

Joan, derrière lui, observait soigneusement les réactions de ses interlocuteurs. Avec Curtis, elle analyserait ensuite ses impressions, leurs réactions. Elle était fine mouche, il le savait depuis longtemps, et il s'appuyait de plus en plus sur cette qualité.

Un léger bip sur son téléphone lui signala un message de ses collègues. Les rapports qu'Ezra avait demandés sur la situation de Titan aux services spécialisés l'attendaient sur l'ordinateur crypté du bureau de la police interplanétaire. La jeune femme quitta discrètement la réunion, tout en lançant un regard d'excuse à Curtis. Elle se rendit dans un immeuble proche, qui abritait l'administration titaniennne et commença une lecture attentive des fichiers textes, puis se munit d'un casque pour prendre connaissance des fichiers audios et vidéos. Pendant un long moment, elle se concentra sur son travail, se fermant à tout ce qui se passait autour d'elle, imperméable à la belle vue sur l'astroport dont disposait la pièce où elle était installée. C'est ainsi que Curtis la trouva lorsqu'il rejoignit à son tour les services des renseignements. Il s'arrêta un instant sur le pas de la porte pour savourer d'avance leurs retrouvailles imminentes. La mission commençait, et c'était bon de se dire qu'ils allaient pouvoir travailler ensemble.

Appliquée, les sourcils légèrement froncés, elle était tournée de trois-quart et ne s'était pas aperçue de sa présence. Elle synthétisait les informations au fur et à mesure, sous forme de schémas et de mots-clés. Ses yeux bleus ne quittaient pas un instant l'écran et le casque sur ses oreilles maintenait ses boucles blondes à l'arrière de son visage. Il s'approcha doucement derrière elle et vit, à une détente légère de son corps, à un reflet de sourire sur l'écran qu'elle avait senti qu'il était là. Il posa alors ses mains sur ses épaules, au contact de la chevelure qu'il aimait tant, et approcha ses lèvres de son oreille :

- Tu travailles trop, Joan, il me semble que tu mérites une petite pause.

Elle ôta son casque, fit tourner son fauteuil et répliqua :

- C'est toi, le bourreau de travail, qui me parle de pause ? Ne sais-tu pas que tu as la réputation d'être exigeant et sans concession avec les agents qui partent en mission avec toi ?

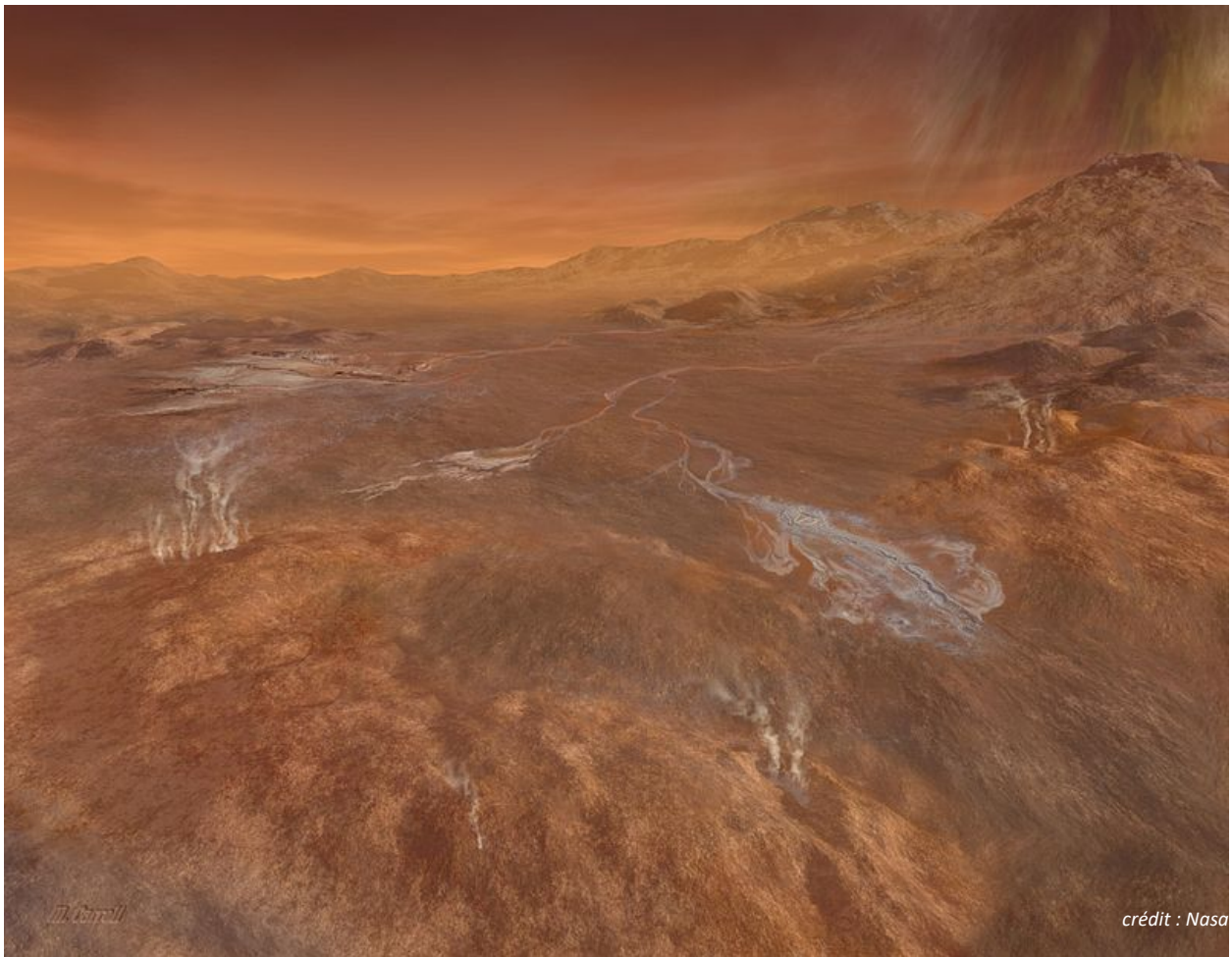
Elle lui sourit avec chaleur, entremêla ses doigts aux siens, puis se leva doucement pour se retrouver face à lui. Il la prit aussitôt dans ses bras:

- Faisons comme si nous ne nous étions pas vus tout à l'heure, au milieu de tous ces gens. Je te retrouve, enfin, et nous allons passer ces prochaines semaines ensemble.

Elle allait lui répondre mais des bruits de pas dans le couloir les firent se séparer brutalement. Lorsque le major Lars Liersing frappa à la porte ouverte du bureau pour s'annoncer, il fut ravi de pouvoir se présenter au capitaine Future qui prenait connaissance des dossiers de l'Interplanétaire en compagnie de la Lieutenant Randall.

Loin, très loin de là, aux confins du satellite-planète, dans un lieu inconnu des Terriens, un marais aux couleurs acides bruissait d'ondes sonores. L'incertitude, la colère, l'inquiétude s'exprimaient dans un langage très différent des moyens de communication connus ailleurs dans le système solaire. Elles montaient en vagues houleuses, gonflaient et croissaient, se diffusant telles des nuées, enveloppant chaque brin de végétation, chaque molécule de vapeur et de fluide qui composaient cet environnement hallucinatoire. Les lieux, les êtres qui y vivaient, tous inconnus ou oubliés de tous, exprimaient un sentiment diffus de rejet, de révolte et d'incompréhension. "Les déesses se sont réveillées, elles ont senti la brûlure de l'étranger, le sacrilège, et elles veulent retrouver la sérénité, nous devons les aider ". Des tréfonds de l'immense Titan, de

multiples pensées se mélangeaient, se rejoignaient, devenaient murmurantes et agissantes. La vibration avançait, dévalait les pentes, longeant les courbes du relief. Elle atteignit une longue verrue métallique, l'enveloppa comme une écharpe. Quelques instants après, une nouvelle explosion retentissait.



Chapitre 2 :

Une lune inhospitalière

Toutes nos analyses sont négatives. Aucune trace d'un explosif externe, aucun résidu d'aucune sorte.

Simon rendait compte de l'échec de leurs prélèvements à Dick Johnson et Karl Kansen. Le géologue lui répondit prudemment :

- L'hypothèse d'explosions spontanées dues à un réchauffement de la nappe de méthane liquide se confirmerait, alors. Je penche pour cette idée depuis le début.

Le cheveu rare, le regard fuyant, Karl Kansen était difficile à cerner. Il parlait d'une voix peu assurée, légèrement replié sur lui-même. Dick Johnson lui répondit :

- Nous manquons de preuves scientifiques. Une évolution climatique est toujours difficile à déceler, tellement elle se situe à une échelle temporelle qui n'est pas celle de l'homme.

Joan perdit peu à peu pied dans la conversation de spécialistes qui s'ensuivit. Ce n'était pas son domaine. Elle choisit de retourner aux bureaux de la Police interplanétaire pour assister Ezra qui mobilisait des équipes d'agents pour recueillir des informations sur d'éventuels mouvements suspects près des sites dévastés. En marchant dans les rues de New Town, elle constata rapidement que l'ambiance était morose. Les visages des hommes en terrasse des bistrots étaient sombres, il y avait du

monde dans les agences de voyage interstellaire. Un ouvrier, reconnaissant son uniforme, l'apostropha :

- Dites, Miss, est-ce que les Neuf mondes vont nous aider à nous installer ailleurs ? Nous sommes venus travailler ici parce qu'ils avaient besoin de nous, j'ai mis toutes mes économies dans le voyage pour venir et maintenant...

Une femme qui passait se mêla à la conversation :

- Nous n'avons pas les moyens de partir, nous sommes bloqués ici. Comment ferons-nous si la *Chemical* s'en va de Titan ? Nous ne voulons pas vivre comme les Titaniens, ils sont encore au Moyen Age, et en plus, ils veulent à peine de nous ici, chez eux.

Joan tenta de les rassurer mais elle vit que ses arguments n'étaient pas très convaincants. En désespoir de cause, elle finit par lancer :

- Vous ne serez pas abandonnés, le capitaine Future vient d'arriver. Il trouvera une solution, vous le savez bien.

L'attroupement qui menaçait de devenir agressif se dispersa lentement. Soufflant intérieurement, Joan poursuivit son chemin.

"Curt, il va falloir que tu prennes sérieusement les choses en main. Les gens s'inquiètent réellement." Avec l'expérience qu'elle avait acquise, elle savait que des troubles, des débuts de révolte étaient possibles rapidement. Elle croisa quelques Titaniens de souche, reconnaissables à leurs cheveux très noirs et à leur peau cuivrée. Ils vaquaient, affairés, pressés de quitter cette ville qu'ils ne considéraient pas comme la leur. Aucun ne se mêlait aux Terriens et leurs visages n'exprimaient aucune inquiétude. Ils semblaient impassibles et sereins. *"Effectivement, nos difficultés ne les touchent visiblement pas. Nous vivons côte à côte, mais certainement pas ensemble."*

Les réacteurs du *Comet* se coupèrent les uns après les autres au-dessus d'un paysage fabuleux. Près de l'un des pôles de Titan, il se posa précautionneusement au milieu d'un vaste plateau parcouru par des crevasses profondes. De loin en loin, quelques volcans visiblement en activité coupaient la vue vers l'horizon. Ils étaient d'une couleur blanche, presque translucide. Sur leur flanc ruisselait un liquide tumultueux qui rejoignait le fond des ravins, avant d'avancer vers l'océan tout proche.

Le professeur Simon ne put s'empêcher de prendre le ton docte qu'il affectionnait parfois :

- Ce que vous voyez là est l'une des spécificités de Titan. Ici, il fait suffisamment froid pour que le méthane existe à l'état liquide, même si bien sûr, il n'est pas pur. Il est mélangé à de l'eau et des hydrocarbures diverses. Les rayons du soleil ne l'ont pas encore dissout dans l'atmosphère et c'est donc pour nous une opportunité rare. Nous pouvons l'exploiter afin d'en extraire l'hydrogène qui nous est tellement nécessaire.

Curtis enchaîna :

- La couleur si particulière de ces volcans est due à leur température : ils sont très froids, composés essentiellement de glace, ils crachent ce mélange extrêmement froid d'hydrocarbures et d'eau et, de ce fait, on les désigne sous le joli mot de cryovolcans. Mais tout aussi poétiques que soient le lieu et le vocabulaire, nous sommes ici pour tenter de comprendre si la nature nous devient hostile et par quel processus. Allons, Otho, équipons-nous.

Quelques instants plus tard, tous deux sortaient du *Comet* soigneusement équipés d'une combinaison grâce à laquelle ils pouvaient supporter le froid extrême ainsi que les vapeurs de gaz toxiques largement présentes autour d'eux. Dans leur dos, des propulseurs métalliques permettaient un déplacement aisé et ils s'éloignèrent rapidement du vaisseau, attentivement suivis sur les écrans de contrôle par leurs amis

restés dans le cockpit. Ils s'enfoncèrent vers le labyrinthe offert par les ravins afin de s'approcher des flots mouvants.

Alors que, après avoir coupé leur propulsion, ils commençaient leurs prélèvements, ils ne remarquèrent pas un changement subtil autour d'eux un frémissement dans l'air, quelques volutes de nuages de gaz tourbillonnants, puis un grondement proche. Dans un craquement sinistre, plusieurs blocs de glace se détachèrent des parois qui les surplombaient. Ils n'eurent pas le temps de se protéger et furent violemment heurtés. Curtis bascula de la plateforme où il se trouvait. Otho, par un réflexe dont il était seul capable, se jeta à plat ventre et tendit son bras vers son capitaine. Leurs mains se joignirent, Otho banda ses muscles pour supporter le poids de son chef dont le corps pendait dans le vide. Autour d'eux pleuvaient des projectiles naturels et certains les heurtaient brutalement. Otho rentra les épaules, serra les dents et fut bien obligé d'attendre la fin du phénomène.

Il put enfin hisser Curtis vers lui. Tous deux s'assirent en soufflant. Le liquide mouvant au-dessous d'eux charriait maintenant de multiples blocs de tailles diverses. Soudain, Otho écarquilla les yeux en observant le Capitaine. Le casque de sa combinaison était très visiblement fêlé.

- Chef, ton système d'oxygène...

- Je vois, Otho. Il y a des fuites.

Mais leurs propulseurs, ainsi que leurs radios avaient également été détériorés. Ils étaient bloqués au fond d'une crevasse emplie de vapeurs mortelles et Curtis n'avait que quelques minutes possibles de survie.

Les tremblements et l'avalanche n'avaient pas échappé aux occupants du *Comet*. Le signal des combinaisons s'était éteint sur les écrans. Joan avait immédiatement pris la mesure de la gravité de la situation.

- Grag, vite, le Cosmolem, il faut vérifier qu'ils vont bien. Va voir s'ils n'ont pas besoin de toi.

Le grand robot fut efficace et un instant après, la petite unité de vol décollait pour une mission de sauvetage. Depuis le poste de pilotage du *Comet*, tous suivaient sa trajectoire avec inquiétude. Joan avait croisé ses bras sur sa poitrine, en une maigre tentative pour ne pas laisser la panique s'emparer d'elle. Grag glissa doucement le Cosmolem vers le ravin où son chef et son ami avaient disparu. Les appels radio restaient désespérément sans réponse et le désordre des blocs de glace qu'il survolait témoignait de la violence du bouleversement qui venait d'avoir lieu à cet endroit. Il fut soulagé d'avoir enfin un visuel de deux silhouettes en équilibre relativement précaire sur un promontoire gelé. Il repéra rapidement les dégâts matériels mais vit surtout les signes d'urgence que lui faisait Otho.

- Elle est gentille ma tête de caoutchouc, mais je le pose où, moi, le Cosmolem ?

Il approcha le petit appareil, abandonna l'idée d'un atterrissage, et malgré le vent tourbillonnant se plaça tant bien que mal en vol stationnaire quelques mètres au-dessus de ses amis. Un instant plus tard, ils étaient hissés à l'abri de la capsule spatiale. Il était plus que temps, Curtis frissonnait, le froid ayant commencé à s'infiltrer par les fêlures de son casque. Grag put annoncer fièrement dans sa radio de bord :

- Mission accomplie, je les ramène tout de suite.

Dans le *Comet*, Joan, blanche comme un linge, se jeta dans les bras de Curtis débarrassé de son lourd équipement. Elle prit le temps de vérifier qu'il n'avait rien avant de le laisser aller loin d'elle. Elle lança alors le

décollage du vaisseau, l'éloignant du beau plateau qui s'était révélé si piégeux.

Le soir venu, alors que tous commençaient à se détendre à bord du *Comet*, Curtis prit la main de Joan et lui murmura à l'oreille :

- Viens, couvre-toi et échappons-nous un peu.

Il l'entraîna rapidement dans les rues de New Town mais ne s'arrêta dans aucun des lieux publics qui se proposaient d'accueillir les couples d'amoureux. Ils s'éloignèrent du centre urbain et atteignirent un parc aménagé sur une colline qui surplombait la ville. L'endroit n'était que peu fréquenté. Une légère brume, visible à la lueur des lampadaires, enveloppait les arbres et les allées, créant une ambiance ouatée et presque chaleureuse, malgré la froideur de la nuit. Ils arrivèrent au point culminant du parc. Là, toute l'agglomération s'étalait devant eux, parée de ses guirlandes de lumières nocturnes. Au loin, l'astroport ronronnait d'une calme, trop calme, activité. Dans le ciel, Saturne et ses anneaux luisaient, gardiens immobiles et rassurants de l'atmosphère titaniennne.

- Même une vilaine ville moderne et fonctionnelle peut être belle, la nuit, soupira Joan, touchée par le spectacle qui s'offrait à ses yeux.

Curtis, dans son dos, la tenait enlacée et avait posé sa tête sur son épaule.

- J'avais repéré cet endroit depuis le Centre de recherches climatiques et j'ai pensé qu'il te plairait.

Elle savoura le moment, heureuse, mais redevint vite grave.

- Curt, il s'est encore passé des choses inquiétantes ces dernières heures. Un homme a été arrêté parce qu'il tenait des discours haineux envers les Titaniens sur une place de la ville. Il affirme que ceux-ci sont responsables des explosions, qu'ils veulent chasser les Terriens de leur planète. Et les gens sont tout disposés à le croire.

- Avez-vous des indices qui portent à croire ces rumeurs ? Je suppose que vous avez vos sources auprès des autochtones. Y a-t-il une trace de quelconques préparatifs ?

- Pas plus, ni moins, que d'habitude. En même temps, c'est difficile d'avoir une appréciation fine des choses. Les Titaniens forment une société tellement fermée que nous peinons à savoir ce qui se passe dans leurs milieux activistes. Les connais-tu ? Je crois que vous êtes déjà venus sur Titan il y a quelques années, non ? Avez-vous pu rentrer dans Moneb, leur capitale ? C'était dans quelles circonstances ?

Curtis mit une main à sa taille et l'entraîna doucement.

- C'est une longue histoire. Viens, rentrons, je te raconte.

Tout en marchant tranquillement, il évoqua pour elle ces moments si particuliers, chargés d'aventure, de tension émotionnelle et de danger que son équipe et lui avaient traversés ensemble. Il lui décrivit les fabuleuses Harpistes, créatures diaphanes et dangereuses, il se remémora pour elle les émotions qui l'avaient si profondément remué lorsqu'il avait dû pratiquer une opération risquée en réintégrant le cerveau de Simon dans un corps humain. Elle l'écoutait, attentive, empathique, consciente du fait que ces moments les avaient marqués à tous.

- Même Otho en avait perdu le goût de la plaisanterie, c'est te dire !

Joan s'inquiéta :

- J'espère, pour vous, pour Simon, pour Titan toute entière, que les habitants de Moneb n'ont pas trouvé un nouveau moyen de nous chasser d'ici.

Curtis répliqua :

- Ne nous laissons surtout pas influencer par le passé. Aucune trace n'indique quelque chose de tel pour le moment. Nous ne devons pas leur faire un procès d'intention.

Le lendemain, le gouverneur-auxiliaire qui avait en charge les affaires de Titan reçut dans son bureau d'apparat l'ambassadeur du peuple titanien. L'entretien s'annonçait des plus délicats, la susceptibilité des autochtones devant être ménagée alors que les relations inter-communautaires n'étaient que rarement au beau fixe.

Il fallut toute l'habileté diplomatique du haut-fonctionnaire pour ne pas envenimer les relations tendues que les Neuf Mondes entretenaient avec l'oligarchie de Moneb, représentée ce jour-là par l'un de ses membres les plus éminents. Néanmoins, lorsqu'il en rendit compte au Capitaine Future, après coup, il avait acquis quelques certitudes.

- Athara, la nouvelle princesse qui règne sur Moneb et sur la majorité des ethnies titaniennes m'assure, par l'intermédiaire de son héraut, que ni elle ni son peuple ne sont responsables des ennuis qui nous accablent actuellement. Elle ne va pas jusqu'à dire qu'elle en est peinée, bien sûr, mais elle en dénie toute responsabilité de façon tranchée.

- Peut-on avoir confiance en sa parole ?

- C'est difficile à dire. Je le crois, pourtant. Elle a la réputation d'être entière et franche, dans ses idées comme dans ses inimitiés. Elle ne nous porte pas dans son cœur, c'est certain, mais elle jure respecter les accords qui nous lient. Et en ce qui concerne un bouleversement géoclimatique, son peuple avoue n'avoir pas les connaissances scientifiques suffisantes pour en juger.

- En même temps, les simulateurs de modèles climatiques qui tournent à plein régime sur nos calculateurs restent également désespérément muets de leur côté. Je vous confesse, Gouverneur, qu'à l'heure actuelle, je ne sais quoi penser. Ces phénomènes répétés sont une véritable énigme scientifique. Ceci dit, je ne me déclare pas battu pour autant. Je vais continuer à chercher.

Trois jours plus tard, il fallait bien se rendre à l'évidence, rien n'avait avancé.

- La seule minuscule piste réside dans ces signes d'activité chez les groupuscules autonomistes. Mais les informations que nous avons sont tellement ténues... Comment s'y prennent-ils donc pour ne laisser ainsi aucune trace ? Il faudrait pouvoir les infiltrer, et cela, personne n'y a encore réussi.

Assise derrière l'écran qui abritait les maigres données récoltées, Joan serrait les dents de frustration. Elle poursuivit, comme se parlant à elle-même :

- N'y a-t-il donc aucun contact entre nos deux peuples ? Aucun rapprochement sur lequel on pourrait s'appuyer ?

Curtis la regarda, un éclair dans les yeux, puis se tourna vers Simon qui continuait inlassablement à étudier les données de la dernière explosion, en quête d'un détail resté inaperçu.

- Il y a bien quelques-uns d'entre nous qui ont choisi de tenter l'intégration. Ils sont peu nombreux mais nous connaissons au moins l'un d'entre eux. Crois-tu, Simon, que Dan Harker vit toujours à Moneb ?

- Si c'est le cas, il est bien courageux, mais tu as raison, cela vaut le coup de le contacter.

Curtis se releva et regarda au loin, par le hublot du *Comet*. L'expression de son visage mobile ne laissait aucun doute, il avait une idée:

- Il nous faut plus que cela. Ces infiltrations que nous n'avons jamais réussi à réaliser, c'est le moment où jamais de nous en occuper.

Otho se frotta les mains. Cela sentait la petite préparation maquillage et transformation. Joan doucha son enthousiasme.

- Sauf qu'à Moneb, aucun homme étranger ne peut se voir ouvrir les portes de la vie sociale, nos agents ont déjà essayé, bien sûr. Et aucune femme célibataire n'est acceptée car, comme par hasard, dans leur mode de vie, aucune femme ne peut être autonome, elles sont toutes soumises à un père, un frère, ou bien sûr...

Curtis ne la laissa pas finir. Un sourire au coin des lèvres, il enchaîna :

- un époux ?

Chapitre 3 :

L'antique cité de Moneb

Un couple modestement vêtu à la manière de Titan approchait de l'antique cité de Moneb, capitale de la civilisation originelle de l'immense lune. Lui était grand, et sous le vêtement ample et fourré qui lui couvrait en partie la tête, on pouvait deviner une chevelure d'un roux flamboyant. Elle, silhouette plus petite, se tenait légèrement derrière lui, comme le voulaient les codes en vigueur en ces lieux qui acceptaient encore difficilement la présence des Neuf Mondes. Ils s'apprêtaient à entrer en modestes étrangers dans une ville qui, ils le savaient, ne serait guère accueillante à leur égard. Pour la rejoindre, ils marchaient dans un paysage presque polaire. L'herbe était rare et rase, la neige la recouvrait encore par endroits. Des arbres aux écorces épaisses formaient une forêt encore hivernale dans son aspect. Bientôt des bourgeons et des feuilles se formeraient, profitant de la courte saison agréable pour s'épanouir dans un cycle végétal court, adapté à la rigueur climatique.

Du sac posé sur le dos de la jeune femme, un curieux petit animal montrait sa tête touffue. Il mâchouillait avec bonheur un vieux bout de métal tout en se laissant bercer par le rythme de la marche.

Sous leurs yeux observateurs, à l'horizon, apparut une grande muraille formée de gros blocs de pierre noire, assemblés sans aucun

mortier. L'enceinte de l'antique Moneb, la Ville Intérieure comme la nommaient ses habitants, semblait imposante et inexpugnable au premier regard. Elle entourait des constructions essentiellement de briques et de pisé, modestes dans leurs proportions mais bien entretenues.

Près de la porte soigneusement gardée, Curtis murmura à Joan :

- Nous sommes désormais sous leur regard constant. En haut du chemin de ronde, il y a au moins deux hommes qui nous suivent avec des jumelles. Tu es maintenant mon épouse obéissante aux yeux de tous.

Au milieu de la protection apportée par un chaud et enveloppant manteau, des yeux bleus pétillèrent et elle ne put s'empêcher de répliquer :

- Cela te plaît, n'est-ce pas ? Profite, mon amour, c'est un vrai rôle de composition que je ne reprendrai jamais dans la vraie vie.

Il sourit, ne répondit rien et se concentra sur les gardiens de la porte qui les apostrophaient fermement.

- Nous sommes des amis de Dan Harker, il nous attend. Serait-il possible de rentrer le rencontrer ?

Joan souffla pour reprendre sa respiration sous sa cape chaude. Elle montait des escaliers de pierre, accompagnant quelques jeunes femmes qui se rendaient ensemble vers les jardins en terrasse qui jouxtaient et prolongeaient les murailles de Moneb, le long d'une pente qui s'élevait assez abruptement ensuite vers une forêt serrée. Plus haut, des sommets nus et rocheux dominaient les lieux. L'antique ville, adossée à cette frontière naturelle avait développé un système d'approvisionnement autarcique de ses habitants. Chacun devait, un jour par semaine, participer aux travaux collectifs d'entretien ou de jardinage et en échange, la cité

s'occupait de tous ses membres, même malades ou infirmes. L'aide de Dan Harker avait été décisive pour que les Monébiens tolèrent deux étrangers parmi eux et depuis quelques jours, Curtis et Joan étaient en période de probation, découvrant un quotidien nouveau et des gestes peu habituels.

L'oxygène était plus rare dans l'atmosphère de Titan que dans celle de la Terre, donnant à la jeune femme l'impression de courir un cent mètres à deux mille mètres d'altitude. Elle se concentra sur son effort tout en souriant à sa compagne d'ascension qui l'attendait un peu. Celle-ci, Emona, avait à peu près son âge. Contrairement à nombre de ses voisines, elle avait spontanément abordé Joan lorsque, en compagnie de Curtis, celle-ci s'était installée dans une toute petite maison du cœur de la ville. Joan avait vite appris qu'Emona, qui avait la peau et les cheveux plus clairs que la plupart des Titaniens, était en fait l'une des rares métis de la Ville Intérieure. Toutes deux ne tardèrent pas à atteindre la parcelle qu'elles devaient travailler ce jour-là. De petits automates, robots rectangulaires au gris chromé et au ronronnement incessant, montés sur coussins d'air et solidement équipés d'outils-griffes pour travailler la terre s'activaient sur les petites surfaces cultivables, au milieu des personnes qui plantaient et repiquaient sans relâche en ce début de saison. Joan sourit, amusée malgré elle par ce contraste qui s'offrait au regard, entre les robes colorées traditionnelles et les machines importées d'une autre planète. *"Pas fous, ils savent accepter ce qui leur simplifie la vie, ces Titaniens"*. Elle rejoignit la place qui lui était assignée, suivie par des yeux à l'hostilité parfois à peine voilée, et se mit au travail. Un son grave et prolongé, qui résonnait depuis le centre de la ville, les fit toutes se redresser.

- C'est le glas. Il se passe quelque chose de grave, viens.

En quelques minutes, tous convergèrent vers la grande place qui se trouvait devant le palais. Les visages étaient interrogatifs et inquiets. Curtis, dans la foule, aperçut Joan et réussit à la rejoindre. Ensemble, ils virent alors la foule s'écarter devant un cortège silencieux formé par une poignée

de guerrières, équipées à la fois de lances antiques et de pistolets à protons qui firent ouvrir grand les yeux de Joan.

- Curt, regarde comme elles sont équipées. Mais qui sont-elles ?

- Dan m'a parlé de la garde rapprochée de la princesse, une unité d'élite vouée à sa protection, créée par Athara lors de son accession au trône, il y a trois ans, à la mort de son frère. Je pense que ce sont elles.

Les amazones encadraient un chariot monté sur coussin d'air. Une couverture recouvrait partiellement un corps allongé et immobile. Les larmes aux yeux, les jeunes femmes ramenaient l'une des leurs, sans vie, vers le palais. La rumeur enfla rapidement. Elle avait été mortellement blessée par une déflagration sur l'un des pipe-lines qui passaient près de Moneb. "*Que faisaient-elles à cet endroit ? Est-ce réellement un hasard ?*". Curtis entraîna doucement Joan vers leur maison tout en gardant une oreille attentive vers les commentaires qui affluaient. "C'est la faute de ces maudits étrangers. Avant, nous n'avions pas tous ces problèmes. Elle ne serait pas morte s'ils n'avaient pas détraqué notre planète avec toutes leurs installations..."

- Viens, c'est le moment de nous faire tout petits. La tentation va être grande pour eux de nous faire subir leur ressentiment. C'est une réaction normale.

Au palais, la princesse Athara accueillit solennellement le convoi funéraire improvisé. Elle était jeune, altière, ses longs cheveux noirs tirés en un haut chignon orné d'un diadème. Les honneurs rendus à la défunte, elle tourna les talons, les voiles de sa robe volant à la mesure de sa contrariété, accompagnée de l'un de ses conseillers.

- Échec de la mission, donc. Et en plus, nous avons perdu Katia.

Cet après-midi là, Curtis suivit Dan Harker comme tous les jours depuis son installation dans Moneb vers un chantier installé dans le lit d'un gros ruisseau de montagne. La princesse Athara ne voulait plus être dépendante des services technologiques des Neuf Mondes et avait ordonné la construction d'un barrage hydroélectrique. Quelques Titaniens maîtrisaient suffisamment l'ingénierie de base pour diriger un tel projet. Mais si la présence de Curtis et Joan avait été tolérée, ce n'était pas uniquement grâce à l'appui de Dan. Quand Curtis s'était présenté comme un ingénieur en délicatesse avec son ancienne société et désireux de recommencer une nouvelle vie, loin de tout, seul avec son épouse, le désir d'utiliser ses compétences avait été plus fort que la méfiance envers les étrangers. Il travaillait comme simple ouvrier sur le chantier mais sentait que, l'air de rien, les maîtres d'œuvre du barrage sondaient son opinion sur les décisions à prendre. *"Ils sont hésitants sur leurs choix techniques. Si j'arrive à gagner leur confiance, les langues se délieront peut être. Mais cela risque d'être long, et il faudrait se rapprocher, d'une façon ou d'une autre, du palais et des centres de décision."*

Au moment où tous commençaient à ranger leurs outils, ils virent au loin, bien en aval du lit de la rivière, un enfant qui, pris par son jeu, s'était éloigné de ses camarades.

- Ça n'est pas prudent, ça. Il est trop près de la lisière de la forêt.

L'inquiétude qui transparaissait dans la voix de l'homme qui parlait fit se retourner Curtis et c'est le moment que choisit un sylvours pour sortir du bois et s'approcher du petit imprudent, mâchoire retroussée. La bête ressemblait beaucoup à un ours terrien, était hargneuse et voulait visiblement faire un sort au jeune garçon en face d'elle. Le temps sembla un instant suspendu tandis que tous prenaient la mesure de leur incapacité

à agir. Les hommes étaient beaucoup trop loin, spectateurs impuissants, et les femmes, plus proches, tétanisée par la peur. D'un mouvement rapide, Joan se débarrassa de son lourd manteau et sauta vers le bord de la rivière en attrapant au passage un long bâton qui servait d'ordinaire au passage du gué. Tous purent la voir se dresser entre l'enfant et l'animal, pieds fermement ancrés dans le sol, barre à la main, regard concentré.

- C'est de la folie, elle va se faire tuer !

Dan observait, étonné, l'affrontement qui se déroulait sous leurs yeux à tous. Joan, en esquivant souplement les pattes de l'animal, l'éloignait progressivement de l'enfant. La mère de celui-ci put le récupérer en le serrant convulsivement dans ses bras. Curtis, rompant avec l'hébétude ambiante, dévalait la pente, le cœur battant de la peur d'arriver trop tard. En fait, il serait effectivement trop tard... pour prendre sa part de la lutte. D'un coup soigneusement ajusté, la jeune femme avait enfoncé profond sa hampe dans la gueule du sylvours, le blessant profondément, ce qui rendit la bête plus furieuse encore. Joan allait se trouver en difficulté mais deux des guerrières du palais qui arrivaient en courant visèrent la bête et l'achevèrent d'un tir de pistolet à protons. Curtis, loin encore, s'arrêta dans son élan. Il vit les femmes aider Joan à se relever et l'entourer avec reconnaissance. Toutes s'écartèrent lorsqu'il s'approcha enfin. Il avait ramassé son manteau et vint le lui poser doucement sur les épaules. Il la serra contre lui en murmurant à son oreille :

- Et voilà. Ce devait être une mission scientifique sans danger, et tu réussis malgré tout à te faire remarquer.

Encore essoufflée mais souriante, elle lui répondit sur le même ton :

- Il faut bien que je vérifie que tu t'inquiètes toujours pour moi.

La mère qui avait eu si peur s'approcha d'eux :

- Si on m'avait dit qu'un jour une étrangère risquerait sa vie pour mon enfant, jamais je ne l'aurais cru. Pourtant aujourd'hui, je dois remercier le

destin qui t'a conduite jusqu'à notre ville. Je te suis réellement et profondément reconnaissante.

L'exploit de Joan allait avoir des conséquences inattendues.

Le lendemain matin, elle était installée devant chez elle, câlinant Eek. Elle s'autorisait à penser à ses amis, notamment à Grag qui avait insisté pour que le chien lunaire l'accompagne.

- Vous aurez l'air encore plus normaux avec un petit animal de compagnie, avait-il dit. Regardez sa bouille, on ne pensera jamais que vous êtes en infiltration. Avec lui, c'est la couverture parfaite. Et puis, chef, quand vous serez séparés, Eek pourra veiller sur Joan.

Elle sourit à cette pensée et murmura à son petit compagnon :

- J'espère que ton maître ne te manque pas trop. Je ne sais pas vraiment qui veille sur qui, mais j'avoue que je suis ravie de t'avoir avec moi.

Deux gardes du palais apparurent à ce moment-là et l'apostrophèrent:

- Madame, si vous voulez bien nous suivre, la princesse Athara souhaite vous rencontrer.

Surprise, Joan acquiesça et se redressa pour les suivre. Après quelques minutes de marche dans les rues de la ville, les portes du palais s'ouvrirent devant eux.

La princesse Athara vit approcher une jeune femme blonde, au teint clair, qui avançait d'un pas tranquille vers elle. Joan s'était remise dans la peau de la femme d'ingénieur discrète et modeste. Elle faisait un effort pour gommer toute trace d'assurance dans sa démarche et dans ses expressions. Les yeux des deux femmes se croisèrent et l'antipathie fut

immédiate entre elles. Surmontant ce sentiment diffus, qu'elle ne s'expliquait pas mais qui ne pouvait avoir cours pour l'heure, Athara prit la parole :

- Avance, Terrienne. On m'a narré tes exploits d'hier face au sylvours. Je n'aime pas quand les étrangers se mêlent de nos affaires, tu le sais. Mais là, je dois admettre que tu as été courageuse. Une question cependant : où donc une simple petite épouse de technicien a-t-elle appris à se battre ainsi ? Mes soldates ont été impressionnées par ta technique et ton assurance.

Joan prit l'air le plus doux qu'elle put pour répondre :

- Oh, majesté, c'est relativement simple. Mes parents sont morts alors que j'étais enfant et j'ai vécu dans une ethnie de Saturne qui valorise les arts martiaux, des arts du combat individuel, sous forme de joutes sportives qui voient s'affronter indifféremment hommes et femmes. Je... J'étais assez douée. Je suis heureuse que ces compétences aient pu sauver cet enfant.

Athara laissa passer un temps avant de reprendre :

- Elles vont encore servir, je pense. Figure-toi qu'il me manque une garde dans mon unité d'élite depuis la mort de Katia. Falyn et Sylvana, qui t'ont vue à l'œuvre, proposent que tu la remplaces. Je ne suis pas enthousiaste à l'idée de donner ce poste à une étrangère mais je n'ai pas de solution de rechange. Félicitations, tu fais donc désormais partie de ma garde personnelle. Il va sans dire que tu n'as pas le choix, sous peine de te voir aussitôt reconduire hors de Moneb, ainsi que ton mari.

Joan se retint de hausser les sourcils d'étonnement. L'accès au palais lui était servi sur un plateau, même si elle avait connu son plus aimable pour une embauche. Elle se contenta de répondre sobrement :

- C'est un honneur, Majesté, de vous servir ainsi, nous voulons tellement nous intégrer dans la vie de votre ville. Vous ne regretterez pas votre décision.

"En tout cas, moi, elle m'arrange bien, elle m'installe au quotidien dans la place, mais quelle arrogance, cette princesse, tout de même ! Un vrai merci lui aurait arraché la bouche, je suppose !", pensa-t-elle agacée malgré tout.

Elle fut congédiée et passa le reste de la journée à faire connaissance avec ses nouvelles collègues. L'accueil des guerrières fut bienveillant, et respectueux de l'exploit réalisé la veille. *"Voilà qui est de meilleure augure pour la suite et nettement plus agréable"*.

Dans l'une des salles techniques qui devraient plus tard contrôler le barrage, Curtis finissait d'assembler un panneau de commande. La tâche, sans réelle difficulté, lui laissait le temps de repenser aux jours écoulés depuis que Joan était devenue garde du palais. Tous les soirs, privilège de femme mariée qui se devait de ne pas délaissier son époux, même pour un métier aussi prestigieux que la protection d'Athara, elle pouvait quitter son poste pour la nuit et le rejoignait, lui faisant part de ses découvertes. Peu à peu, ensemble, ils reconstituaient le plan complexe des bâtiments princiers. Ils débattaient autour des maigres informations qu'ils récoltaient et tentaient d'envisager la suite de leur mission.

- Vivement que ceux de New Town aient quitté les lieux et que nous soyons tranquilles chez nous. Heu, je ne dis pas ça pour toi, ni pour Dan, bien sûr, tu comprends la différence, hein ?

Son voisin de soudure, qui venait de parler, le regardait d'un air ennuyé, pensant avoir été à la fois maladroit et trop bavard. Curtis, alerté, le relança prudemment :

- Je n'ai aucun ami à New Town, et l'administration des Neufs Mondes ne m'a pas laissé de très bons souvenirs. Par contre, je vais voir, mais je me sens plutôt bien, ici. La vie à Moneb, même un peu rude, me va : du travail, un quotidien loin des tentacules du gouvernement interplanétaire. Chaque planète, chaque civilisation devrait pouvoir être maîtresse chez elle, non ?

Il sentit que son interlocuteur le sondait du regard mais aucun mot de plus ne fut échangé. Ils continuèrent leur travail.

Ils furent interrompus un peu plus tard par l'ingénieur en chef qui entra dans la zone de travaux. Il était visiblement dans ses petits souliers, suivi par plusieurs dignitaires au milieu desquels se remarquait la silhouette droite et rigide d'Athara. Tous autour se redressèrent respectueusement et Curtis les imita. Il observait la scène en s'essuyant machinalement les mains. Athara se faisait expliquer l'avancée des travaux mais du coin de l'œil, elle avait repéré la grande silhouette rousse au milieu des ouvriers. *"Ainsi voilà l'étranger, l'époux de cette Joan, et celui dont Iktar me dit qu'il a des compétences que nous pourrions exploiter. Bel homme, et il a l'air effectivement intelligent."* Elle jeta un regard appréciateur sur les muscles élancés, et sur le visage clair, si inhabituel pour les Titaniens. Leurs yeux se croisèrent un instant. *"Intéressant, il faut que j'ai l'occasion de le faire venir au palais"*. Le reste de la visite ne la marqua pas. Restait dans un coin de son esprit une haute silhouette discrète mais à la présence néanmoins notable. Elle se morigéna mais eu bien du mal à chasser de son esprit les yeux gris qui ne l'avaient pourtant fixée que très brièvement.

Les allusions furtives mais répétées de Curtis portèrent rapidement leur fruit. Athara ne fut pas longue à trouver un prétexte pour rencontrer le Terrien qui avait frappé son esprit lors de sa visite à la centrale hydraulique. Ses informateurs lui avaient glissé dans l'oreille que ce dernier pouvait sans doute être une bonne recrue dans la lutte pour l'indépendance de

Titan. Elle revint un jour sur le chantier et, sous le couvert de valider des décisions techniques, fit venir dans un bureau Curtis ainsi que celui qui était souvent son coéquipier quotidien. A côté d'elle se tenait Iktar, le visage sévère.

- Majesté, voici Curtis Newton, l'ami de Dan Harker, récemment installé parmi nous. Vous connaissez son épouse, Joan, qui a rejoint votre garde personnelle depuis peu.

Athara sonda Curtis silencieusement, sans rien manifester. Mais ce qu'elle vit dut lui convenir car lorsqu'elle prit la parole, elle était légèrement détendue :

- Il paraît que tu as de réelles compétences d'ingénieur, et nous manquons d'hommes tels que toi. Maintenant, il nous faut savoir si tu es prêt à les partager avec nous, quels que soient les desseins pour lesquels nous les utiliserons.

Elle avançait prudemment ses pions. Curtis, tout aussi pondéré, prit son temps pour répondre.

- Je suis prêt à donner beaucoup en échange de l'assurance d'une vie tranquille ici, à Moneb, où je me sens bien.

- Jusqu'à quel point ?

Iktar, mal à l'aise, tenta d'intervenir :

- Majesté, je ne crois pas que...

Il fut rabroué aussitôt :

- Iktar, je suis seule juge. Terrien, je n'aime pas la trahison, dans aucun sens. Il ne te sera pas demandé de te retourner contre les tiens. Mais si tu es prêt à mettre tes connaissances à notre service, afin que, à long terme, nous puissions gagner l'autonomie de notre peuple et négocier sur un pied d'égalité notre avenir, je peux te garantir une place chez nous.

"*Nous y voilà*", pensa Curtis. La princesse pariait sur lui, c'était assez clair. A lui de jouer fin, des portes allaient peut être s'ouvrir.

L'entretien en resta là et Athara, plus troublée qu'elle ne l'aurait souhaité par la voix grave et posée qui lui avait donné la réplique, regarda la haute silhouette s'éloigner lentement. Elle resta un moment au poste d'observation, visant apparemment l'ensemble des ouvriers mais laissant le coin de son œil glisser vers l'homme qui, il fallait bien qu'elle se l'avoue, l'attirait terriblement. Elle finit par se retourner et jeta en partant :

- Iktar, quand je te le demanderai, tu amèneras ce Curtis Newton dans le laboratoire du palais.

A la nuit tombée, Curtis rejoignit doucement Joan qui s'était allongée, fatiguée par sa journée. Qu'il était bon de vivre ainsi un quotidien presque ordinaire avec l'être aimé. La perspective des soirées partagées avec Joan, le bonheur de vivre simplement leur relation aux yeux de tous, sans dissimulation, apportaient une couleur toute particulière à cette enquête. Même basée sur un mensonge à leur entourage titanien, la mission lui donnait l'impression d'être dans la vraie vie, celle où un homme n'est pas fait pour vivre trop différemment de ses congénères, celle qui lui accordait de partager ses heures avec une compagne choisie et aimée.

Il se glissa dans son dos, caressa son bras et l'enlaça tendrement. Elle ne tarda pas à se tourner vers lui, l'embrassa et murmura :

- C'est curieux, n'est-ce pas ? Nous oscillons entre feinte autour de notre identité réelle et vérité à propos de notre relation. Exactement l'inverse de d'habitude où nous cachons nos sentiments à la société dans laquelle nous sommes intégrés.

- Un jour nous arriverons à unifier les deux, je te le promets.

Elle se nicha au-dessus de lui et posa sa tête sur son torse, savourant la douceur de l'instant. Sous son visage, elle sentait battre le cœur de l'homme qu'elle aimait. Au bout d'un moment, elle se redressa et l'embrassa. Il la fit basculer et glissa ses mains sous son léger vêtement de nuit. Autant profiter de ces moments précieux que la mission leur accordait cette fois-ci.

Chapitre 4 :

Enquête nocturne

Dans le palais de Moneb, ce matin là, Joan suivait Falyn vers l'armurerie tout en devisant tranquillement de tout et de rien. Elles longeaient un couloir aux murs épais, dans la partie la plus ancienne du bâtiment. Au détour d'un coude de circulation, son regard fut attiré par une tenture d'ordinaire pendue au mur et qui aujourd'hui, était soulevée et roulée sur le côté, dévoilant une ouverture qu'elle n'avait jamais pu remarquer. Un escalier descendait en colimaçon vers de sombres profondeurs. L'air de rien, Falyn, au passage, remit en place l'épaisse tapisserie. Un bref éclair de contrariété avait animé ses yeux vifs. Joan continua son bavardage léger, dissimulant soigneusement l'intérêt qui venait de s'éveiller en elle. Elle suivit Falyn et après avoir récupéré les armes traditionnelles avec lesquelles elles devaient s'entraîner ce jour-là, elle se dirigea vers la salle des gardes. *"Je trouverai bien une occasion, plus tard, pour aller y voir de plus près"*.

Pendant ce temps, dans la salle de mémoires du palais de Moneb, un vieil archiviste compulsait d'anciens parchemins à l'encre presque effacée par les siècles. Il soupira en redressant sur son nez de vieilles lunettes qui avaient connu des jours meilleurs. La mission qui lui était assignée était aussi improbable à réaliser que celle qui consistait à trouver une aiguille dans une meule de foin. *"Tiens, je ne sais pas d'où vient cette expression, elle est sans nul doute très ancienne. Où donc puis-je l'avoir entendue ? Dans quelles circonstances ?"*

Son esprit s'égara un instant vers ces nouvelles réflexions mais bien vite, il se reprit et ouvrit précautionneusement un nouveau recueil. Après avoir soufflé sur la poussière qui le recouvrait, il se plongea dans son contenu. Quelques heures après, il se relevait, pensif, et sonnait son aide qui, dans la pièce adjacente, s'occupait à de menus travaux de classement.

- Va prévenir la princesse que je pense avoir trouvé ce qu'elle cherchait.

Quelques minutes après, Athara et son archiviste conversaient longuement autour d'un texte retraçant les vieilles légendes des gens de Moneb.

- Je n'ai plus qu'une solution. Il faut que je fasse vérifier la véracité de cette histoire. Mais désormais, nous savons dans quelle direction chercher.

- Tout est très vague, malgré tout, Majesté. Et si les écrits disent vrai, il faudra probablement s'aventurer dans les marécages maudits. C'est une zone inexplorée et peut être invivable.

- Je prends les choses en main. Je sais très bien à qui je peux confier cette mission. Elle a les capacités pour s'en sortir à merveille.

"Et si ce n'est pas le cas, j'en tirerai d'autres avantages", pensa-t-elle. Dans sa tête dansait le visage clair d'un jeune ingénieur diablement séduisant. *"Quel dommage s'il se retrouvait veuf si tôt. Il faudrait alors le consoler..."*

Ce soir-là, contrairement aux autres soirs, Joan ne rentra pas chez elle mais une garde se présenta à Curtis, porteuse d'un message du palais.

- "Votre épouse Joan a l'honneur d'être partie en mission pour notre peuple. Elle sera absente pour une durée indéterminée".

Il questionna immédiatement :

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Puis-je en savoir un peu plus ? De quelle mission s'agit-il ?

La jeune amazone qui se tenait devant lui haussa les épaules :

- Je ne suis pas autorisée à vous en dire plus, et à vrai dire, j'en serais bien incapable. C'est un honneur d'avoir son épouse engagée ainsi pour le bien de tous. Vous devez être fier !

Elle tourna les talons, laissant son interlocuteur avec des questions au bord des lèvres, et une inquiétude sourde qui commençait à poindre dans son esprit.

Il referma la porte de son domicile et se dirigea vers les quelques affaires personnelles qu'ils s'étaient autorisés à emmener lors de leur arrivée à Moneb. Il démontra rapidement la structure de son sac à dos et, de la doublure, sortit une tablette transparente. Il la connecta à la pile atomique de sa montre et elle fut rapidement mise en charge et une connexion avec le *Comet* établie. Le visage d'Otho apparut sur le petit écran :

- Chef ! Cela fait quelques jours que nous n'avions pas de nouvelles. Grag s'inquiétait pour sa bestiole, tu imagines bien !

- Otho, les choses se compliquent. Et je ne pourrai pas donner de nouvelles de Eek ce soir, je ne sais pas où il est passé. Mais il y a plus grave.

Ils firent longuement le point avant que Curtis ne range soigneusement son matériel. Il allait être temps de passer à l'action. Il se prépara soigneusement, se vêtit de sombre, vérifia à son flanc la présence d'une arme légère, et se glissa silencieusement dans la nuit de Moneb.

Les anneaux de Saturne brillaient, éclairant les rues de l'antique cité d'une légère lumière à peine masquée par une brume nocturne. Il s'introduisit subrepticement dans le palais, par une porte dérobée que Joan avait découverte les jours précédents. Prudemment, il s'approcha de la

salle d'apparat où, selon Joan, Athara passait beaucoup de temps avec ses conseillers. Il réussit à se faufiler derrière de grosses armoires-vitrines ouvragées qui exposaient la grandeur passée de Moneb. La lueur des chandelles qui tombait sur le trône et le bureau de travail d'Athara n'arrivait pas jusqu'aux recoins où il s'était installé.

Une scène insolite se dévoila au regard prudent qu'il lança vers la partie éclairée de la pièce. Athara, assise sur son trône, faisait face à un jeune homme habillé très modestement, aux traits du visage doux et tranquilles. Celui-ci se tenait à côté d'une cage ouverte d'où il venait de sortir une créature diaphane et manifestement apeurée, une colombe aux grands yeux, avec des membranes translucides et comme de nacre rose à la place des ailes. La jolie chose était recroquevillée sur elle-même. Curtis reconnut sans peine en l'animal une de ces à la fois si belles et si terribles harpistes qui avaient failli coûter la vie à Simon quelques années auparavant. Machinalement, il mit la main à sa ceinture pour vérifier la présence de son répulseur sonique, prêt à contrer le chant mortel qui pouvait émaner des membranes. A côté de la princesse se tenait un vieil homme au dos courbé et aux longs cheveux blancs. Il redressait d'un geste nerveux les lunettes qui tenaient en équilibre précaire sur son nez tout en lançant des regards fascinés et terrifiés à l'animal venu des tréfonds de Titan. Athara menait la discussion :

- Êtes-vous certain que nous ne pouvons pas communiquer avec cette créature ? Elle est bien sensible à la télépathie, non ?

Le jeune homme, qui semblait être le spécialiste des harpistes, répondit doucement mais sûrement à sa princesse :

- Elles ne possèdent pas de langage construit, Majesté. Nous ne pouvons communiquer que par sensations. Elles ressentent colère, tristesse, joie et toutes une palette de sentiments, elles les communiquent par leurs mélodies, enchanteresses ou mortelles comme vous le savez, mais impossible d'échanger la moindre information avec elles.

Athara avait une expression contrariée sur le visage. Elle se tourna vers le vieil homme :

- Pas moyen d'avoir confirmation de nos suppositions. Il faudra attendre que la jeune femme rentre de mission... et si elle ne revient pas, nous resterons dans l'incertitude et encore une fois, nous laisserons passer l'occasion de damer le pion au Gouverneur de New Town.
- Pourquoi l'avoir envoyée seule, dans ce cas, Majesté ? Vous limitez vos chances de réussite.
- Je veux savoir, Guthur, mais je suis responsable de la vie de mes gens. Nous avons perdu Katia lors de cette simple mission de reconnaissance et de prise d'information, cela suffit. Cette Joan n'a pas froid aux yeux, elle l'a prouvé face au sylvours, elle peut réussir. Et si ce n'est pas le cas, je n'aurai pas à déplorer la mort d'une des nôtres.

Curtis frissonna. Ses craintes concernant Joan étaient fondées. La harpiste sentant la tension alentour roula des yeux inquiets et ses membranes commencèrent à frémir. Son maître tenta de la réconforter par des caresses.

- Majesté, je vous en prie, pas de sentiment violent devant elle ou vous devrez vous couvrir d'un casque du silence.

Le vieux Guthur avait déjà mis la main sur une énorme coiffe en métal ancien, qui semblait contenir une épaisseur énorme d'isolants. Mais les notes discordantes qui avaient commencé à s'élever se calmèrent pour ne redevenir que murmure et la harpiste fut lentement posée dans sa cage. Un léger bruit dans la pénombre les fit se retourner. Sur un geste de la princesse, les deux amazones qui se tenaient aux aguets, à l'autre bout de la pièce, loin de l'entretien, fermèrent les portes l'arme à la main, puis firent le tour des coins et recoins de la salle tandis qu'Athara restait sur ses gardes.

- Fausse alerte, Majesté. Il n'y a rien ni personne.

Pendant ce temps, une ombre se faufilait dans le silence nocturne du palais. Elle rejoignit rapidement les rues noires de Moneb et se fondit dans l'ombre de la nuit.

Curtis réfléchissait aux nouveaux éléments dont il disposait désormais. *"Athara sait, ou suppose quelque chose que nous ignorons sur la raison des explosions. Elle n'est pas sûre, néanmoins, et cherche à confirmer ses hypothèses, pour avoir un coup d'avance. Elle en tirera probablement bien parti sur un plan diplomatique si elle réussit son coup. Et elle a envoyé Joan vers cette piste. Et c'est visiblement dangereux pour elle. Mais je me demande bien ce que les harpistes viennent faire dans cette histoire"*.

Il marcha longtemps dans l'obscurité, son esprit tournant et retournant les données dont il disposait dans tous les sens. Il finit par rentrer dans sa maison, jeta un œil vers le sac de Joan qui contenait, il le savait, un répulseur sonique qu'il aurait préféré savoir avec elle, puis monta sur la petite terrasse de toit et s'appuya des bras au mur de torchis, contemplant sans la voir la Ville intérieure qui se découpait en ombres chinoises. Enfin, il soupira profondément et se força à prendre un peu de repos. Il fallait revenir aux décisions rationnelles. Et la raison imposait, maintenant que la piste était sérieuse, de poursuivre l'enquête dans Moneb. Il fallait faire confiance à Joan, au hasard, au destin, dans la mesure où il n'avait aucun moyen de l'aider efficacement. Il s'obligea à écartier loin dans son esprit son inquiétude pour elle. *"Allons, si Grag était là, en constatant l'absence de Eek, il me dirait de ne pas m'angoisser, son chien ayant certainement trouvé le moyen de rejoindre Joan pour la protéger."*

Il sourit légèrement et s'endormit enfin.

Le lendemain, comme pour l'occuper et lui changer les idées, Iktar le prit à part :

- Écoute, Curtis. J'ai l'autorisation de la princesse de te faire confiance et, de fait, j'ai besoin de toi. M'accompagnerais-tu ? J'ai un projet à te proposer.

"Et bien, nous y voilà peut-être", se dit le capitaine qui acquiesça avant de suivre celui qui était son chef de travaux.

Quelques minutes plus tard, il ouvrait grand les yeux dans un laboratoire de recherche qui, bien qu'assez rustique, n'avait pas grand chose à envier à bien d'autres qu'il avait pu fréquenter. Dans les profondeurs du vieux palais, en bas des escaliers qui avaient tant intrigué Joan, Iktar avait mis de côté ses réserves et faisait visiter à son nouvel ingénieur les grandes lignes de l'installation qui avait pour but de développer toute la technologie liée à l'utilisation du méthane, notamment les piles à hydrogène. Quelques jeunes Monébiens, qu'il n'avait que rarement croisés, il s'en apercevait maintenant, s'affairaient autour de paillasses de laboratoire dans des expériences chimiques. Iktar s'arrêta particulièrement devant un bureau de recherche en modélisation climatique où quelques ordinateurs affichaient des graphiques divers et des progressions de calculs en cours.

- Tu vois, Curtis, nous cherchons à faire évoluer le climat de Titan. Nous avons compris que de toute façon, le méthane ne pouvait être présent que de façon transitoire dans notre atmosphère, n'est-ce pas ? Il est destiné à se déliter progressivement sous l'effet de la lumière du soleil, même si celle-ci est plutôt chiche ici.

Curtis acquiesça mais tint à nuancer le propos :

- Enfin, vous savez quand même que le processus prend des millions d'années...

- Oui, nous ne cherchons pas à exploiter inconsidérément notre planète, juste à accélérer un processus inévitable, et par là même améliorer les possibilités de vie sur ses territoires. Tu sais, bien sûr, que de nombreuses régions de Titan sont impropres à toute vie humaine à cause des gaz nocifs qui les enveloppent.

- Et vous pensez que, en forçant l'évolution climatique, en accélérant l'élimination du méthane, vous gagnerez des territoires vivables. L'idée est audacieuse. Avez-vous tenté des expériences sur le terrain ?

Curtis essayait de prendre l'air le plus détaché possible en posant sa question mais la réponse l'intéressait au plus haut point. N'y avait-il pas là une explication évidente aux explosions des pipe-lines ?

Mais Iktar secoua négativement la tête.

- Nous en sommes très loin, nous manquons cruellement de capacités. Nous avons quelques-uns des nôtres qui étudient dans les universités de Saturne mais ils sont loin d'avoir terminé leur cursus. Penses-tu avoir assez de connaissances en chimie et en modélisation informatique pour aider à ce projet ? Il est secret mais pacifiste, rien de direct contre ton peuple.

Otho aurait bien ri de la question s'il l'avait entendue. Comment ? Un petit représentant d'une des civilisations les moins avancées du système solaire demandait au capitaine Future s'il avait suffisamment de capacités pour un tel dossier ? L'ironie était facile. Mais Curtis Newton, anonyme dans la peau d'un simple ingénieur, ne songeait pour l'heure qu'au défi scientifique qu'on lui soumettait. Ses yeux brillèrent d'un éclat particulier et les rouages de son cerveau, rodés à la réflexion scientifique, s'enclenchèrent sans attendre.

Iktar attendait une réponse. Curtis opina prudemment, de façon à rentrer plus avant dans le projet. *"Attention quand même à ce que leur but soit bien aussi transparent que ce qu'ils m'en ont dit. Je me demande s'il y*

a un lien avec la conversation étrange que j'ai surprise cette nuit. Ma Joan, où donc Athara t'a-t-elle envoyée ?"

- Curtis, pardon, je... Est-ce que tu as des nouvelles de Joan ? On dit qu'elle a été envoyée en mission .

De retour chez lui après une après-midi riche en découvertes, il s'arrêta et se retourna pour répondre à Emona, la jeune voisine métisse qui s'était liée d'amitié avec Joan. Ils prirent le temps d'échanger quelques mots et elle perçut très vite son inquiétude.

- Il n'est vraiment pas courant qu'une amazone soit ainsi envoyée seule en mission. D'habitude, elles fonctionnent en binômes ou mieux, en petit groupe. Veux-tu que, demain, j'essaie de parler avec l'une de mes amies qui travaille au Palais ?

Curtis la remercia, la salua et se dit qu'un petit moment en compagnie de Dan Harker ne pourrait pas lui faire de mal. Celui-ci avait eu probablement la même idée car il l'attendait un peu plus loin dans la rue. *"Bien, nous allons pouvoir contacter le Comet et voir tous ensemble où nous en sommes"*.

Chapitre 5 :

Rencontres

Au cœur d'une des forêts profondes de Titan, une jeune terrienne blonde habillée comme une guerrière monébiennne avançait lentement, se frayant un chemin parmi les mousses et les imposantes racines d'arbres qui transformaient son chemin en véritable parcours sportif. A ses côtés gambadait sans trop de mal un petit animal qu'on reconnaissait vite comme étant un chien lunaire. Elle l'attrapait parfois pour l'aider à passer un obstacle trop haut pour lui. *"Quelle bonne idée tu as eu, mon petit Eek, de me rejoindre l'autre jour, à la sortie de Moneb. Je suppose que je dois cette initiative à ton sens télépathique. Mais là, pour le coup, je me sens bien moins seule."*

Joan repensa aux moments particuliers et à l'entretien étrange avec Athara au cours duquel tout avait basculé.

- Joan, tu es nouvelle chez mes amazones. Il est de tradition de confirmer l'intégration dans le groupe à la suite de la première mission réussie. Et il se trouve que j'ai quelque chose à te confier. Nous pourrons ensuite organiser la cérémonie de ton accueil officiel.

Le sourire d'Athara était froid. *"Elle ne m'apprécie pas, c'est assez net. Et il faut que je fasse un effort pour ne pas lui montrer que je le lui rends bien."* Joan veilla à bien masquer ses pensées.

La princesse avait jaugé celle qu'elle commençait à considérer comme une rivale. *"Jusqu'à quel point dois-je lui fournir les informations ? Il faut qu'elle puisse réussir mais je ne lui fais pas complètement confiance"*.

- Mon archiviste a retrouvé dans de vieux manuscrits la mention d'un très ancien peuple, proche des Harpistes par un lien que nous ne comprenons pas bien. Je voudrais que tu me trouves la preuve que ce peuple existe réellement.

Athara, en parlant, avait proposé à Joan quelques feuillets reliés sommairement entre eux.

- Voici une copie des éléments que Guthur a retrouvés.

Joan avait pris les feuillets d'un air interrogateur.

- Vous voulez m'envoyer sur les traces d'un peuple dont on n'est même pas certain de l'existence, sauf au travers d'une légende... Puis-je demander pourquoi ?

Elle s'était aussitôt dit qu'elle venait de faire une erreur. On ne remettait pas en question les ordres d'Athara, même modestement. La princesse, hautaine, l'avait toisée un instant. Curieusement, elle ne s'était pas agacée. *"Peut être a-t-elle réellement besoin de moi, après tout."* Après un temps de silence, l'autoritaire brune avait répondu :

- Il n'est pas impossible que ce peuple joue un rôle dans les explosions qui inquiètent tant les tiens, à New Town. Je veux en savoir plus.

"Tu disposerais alors d'un bel atout pour exercer un chantage auprès de notre gouvernement", avait complété intérieurement Joan. La blonde guerrière avait baissé les yeux pour dissimuler l'intérêt nouveau qu'elle portait au sujet. Mais elle les avait relevés brutalement lorsqu'elle avait compris qu'elle partait immédiatement, sans possibilité aucune de prévenir Curtis, ni de se concerter avec lui.

- Ton mari recevra un message du Palais. Falyn et Mounia vont te conduire à l'orée de la forêt de l'ouest.

Les deux femmes avaient coupé court au face-à-face. Joan s'était demandé comment interpréter le regard énigmatique de la princesse qui l'avait observée avec un visage exprimant des sentiments très ambivalents.

Un léger jappement de Eek la fit revenir au présent. Le petit chien était en arrêt devant une chenille translucide qui le toisait l'air de dire : "que fais-tu chez moi, toi ?". Joan sourit, pensa que la semi-obscurité de la forêt entraînait décidément des formes de vie bien étranges, obligées de créer elles-mêmes la luminosité dont elles avaient besoin. *"Est-ce dans ce genre de milieu que vivent les harpistes ? Curtis m'a parlé de leur transparence."* Elle frissonna à la pensée du danger que représentaient ces créatures qu'elle n'avait jamais approchées. *"Allons, poursuivons notre route et voyons si les intuitions d'Athara peuvent nous apporter une solution inattendue à cette mission."*

Quelques heures plus tard, alors que Joan fournissait de plus en plus d'efforts pour se frayer un chemin dans l'épaisse forêt primitive, elle fut frappée par un silence soudain, autour d'elle. Les pépiements plus ou moins permanents s'étaient tus et toute la végétation semblait retenir son souffle dans une attente inquiète. La jeune femme cessa d'avancer, brusquement aux aguets. Eek leva son museau, en arrêt lui aussi, visiblement concentré. Tournant la tête de tous côtés, il semblait chercher confirmation de quelque chose. C'est alors qu'une mélodie de pure détresse commença à résonner aux oreilles de Joan. Elle atteignit la jeune femme au plus profond de son esprit, l'enveloppa d'une peur sans mot, en une spirale qui montait peu à peu vers des sommets insupportables pour un être humain. Instinctivement, Joan se boucha les oreilles mais c'était peine perdue, la douleur lui vrillait le cerveau. Quelques pensées cohérentes parvinrent encore à s'aligner : *"c'est le chant des harpistes... Curt avait raison, c'est au delà de ce qu'on peut endurer. Mon Dieu, que cela cesse..."* Elle se sentait basculer rapidement et inexorablement vers la folie tellement les sons discordants étaient insoutenables. Aucun répit,

aucune échappatoire n'existaient, elle tomba à genoux, puis se recroquevilla sur elle-même, dans une tentative désespérée pour échapper à la souffrance. Comme si sa supplique avait été entendue, et alors qu'elle sentait arriver un point de non-retour, l'atroce chant baissa légèrement d'intensité et se calma progressivement. Hébétée, Joan reprit lentement conscience de son environnement et chercha Eek du regard, sans le trouver au premier abord. Inquiète, elle fouilla les grosses racines, les arbustes qui l'entouraient. Un froissement léger se fit entendre, la guidant vers sa droite. Repoussant de la main le feuillage sombre qui l'empêchait de passer, elle resta bouche bée devant l'image qui s'offrit alors à elle.

Saisie, elle stoppa net tout mouvement. Eek, immobile comme une statue, était assis face à un étrange spectacle. Une immense toile d'araignée était dressée devant lui. Et elle avait rempli son terrible office : une proie était prisonnière dans un de ses coins, une proie apeurée, qui avait cessé de se débattre et qui fixait le petit chien lunaire avec d'immenses yeux tristes et terrifiés. Tous deux semblaient pris dans un dialogue intense et silencieux. Au bout de quelques instants, Eek se tourna suppliant vers Joan et vint la tirer doucement par la manche. Il accompagnait la demande muette de ses yeux par de très légers jappements. La jeune femme comprit alors qu'elle lui devait sa survie. Elle se baissa vers lui, le caressa et lui parla à mi-voix :

- C'est toi, n'est-ce pas, qui a fait cesser cet affreux chant ? Tu as calmé sa terreur, probablement par télépathie. Comment as-tu pu réussir ? Je te dois la vie...

Eek était toujours en demande et cherchait à attirer Joan vers le piège et sa proie agonisante. Elle le suivit, concentrée et surprise, puis comprit :

- Tu veux que je la libère. Peut-être, oui, peut-être est-ce comme cela que tu as pu faire cesser cette manifestation d'affolement... Tu lui as fait comprendre que je pouvais l'aider, n'est-ce pas ?

Le chien lunaire la suppliait toujours, cette fois avec une note d'espoir dans les yeux. Joan lui prit la truffe entre ses deux mains et murmura :

- Je m'en occupe. Merci de m'avoir sauvé la vie, promis, je raconterai tout à ton maître. Grag sera fier de toi.

Elle se redressa et, d'un geste sûr, de son poignard de guerrière monébiennne, elle tailla fermement dans la toile autour de la petite harpiste prisonnière. Celle-ci tomba au sol, épuisée mais libre. Joan la ramassa précautionneusement et s'assit sur une grosse racine pour examiner la créature diaphane.

- Ainsi, voilà à quoi vous ressemblez, vous, les harpistes... Sais-tu que vous avez une réputation affreuse ? Ceci dit, elle n'est qu'à moitié usurpée, tu as bien failli me tuer par ton chant suraigu et discordant tout à l'heure. Voyons comment tu vas... Mouais, tu as besoin de quelques soins, au niveau de cette membrane qui a dû froter contre le fil de la toile, mais sinon ça devrait aller, non ?

La voix douce eut l'effet apaisant recherché. L'animal tremblant finit de se calmer et, ses grands yeux observateurs fixés sur l'humaine qui la manipulait avec dextérité, elle se laissa soigner avec confiance. Eek, posé sur l'épaule de Joan, ne perdait pas une miette des opérations.

Lorsque quelques jours plus tard ils arrivèrent à l'orée de la forêt, Joan relâcha la harpiste guérie et celle-ci s'envola dans un éclat de lumière rosée, offrant aux oreilles de ses nouveaux amis des trilles mélodieux et séraphiques. Eek la suivit un moment du regard puis se retourna pour accompagner la jeune femme. Devant eux, le paysage était en train de changer du tout au tout. Sous leurs pieds, le sol devenait de plus en plus meuble, il y avait de moins en moins d'arbres et une brume assez dense enveloppait le paysage. Joan s'engagea néanmoins d'un pas décidé dans

la roselière qui marquait l'entrée des marécages maudits, sans tenir compte des brouillards inquiétants qui formaient des ombres vaporeuses autour des arbustes rabougris et bicornus poussant dans cette contrée qui n'avait jamais connu une présence humaine.

- C'est intéressant cette idée des Titaniens de travailler leur évolution climatique. Et tu dis que par contre, ils manquent de connaissances scientifiques ? Ils ont de l'ambition en tous cas, et peut-être de l'intuition.

Le professeur Simon répondait au capitaine Future discrètement installé à côté de Dan Harker, au cœur de la nuit monébiennne. Ils n'étaient éclairés que de la seule légère lumière de la tablette qui leur servait à communiquer avec l'extérieur. Dan, particulièrement, restait sur ses gardes et gardait une oreille attentive aux bruits qui pouvaient provenir de la rue.

- Et ils ne peuvent pas être à l'origine des explosions. Par contre, Athara m'intrigue. On dirait qu'elle est sur une piste. Simon, il y avait une harpiste dans le palais hier soir, et la princesse aurait aimé communiquer avec elle.

Pendant que Curtis lui rapportait la scène dont il avait été témoin, le professeur Simon, pourtant si maître des émotions qu'il gardait enfouies profondément dans un coin de son cerveau, ne put empêcher ses yeux-lentilles de frémir aux souvenirs soudain évoqués.

- As-tu bien ton répulseur sonique ?

- Oui, ne t'inquiète pas. Par contre, Joan n'a pas le sien et a priori, la princesse l'a envoyée je ne sais où, trouver les renseignements qu'elle même n'a pu obtenir auprès de la harpiste.

Il n'ajouta rien à propos de l'angoisse qui l'étreignait depuis la veille mais Simon la devina aisément dans les non-dits.

- Elle a de la ressource mais elle pourrait avoir besoin d'aide. Aucun moyen de la localiser, j'imagine ?

Devant la dénégation du Capitaine, il proposa :

- Nous pouvons essayer de la chercher, mais nous n'avons que peu de chance de la repérer.

Otho et Grag approuvèrent. Le grand robot ajouta :

- si Eek est avec elle, et si nous nous approchons suffisamment, il nous sentira et nous aidera à les retrouver.

Otho tint néanmoins à mettre son grain de sel :

- C'est avoir une confiance démesurée en cette satanée bestiole mais je dois reconnaître que ça peut marcher. Je charge les quelques cartes dont nous disposons sur Titan, je cherche les forêts, les endroits supposés abriter les harpistes, et c'est parti. De toutes façons, l'inactivité va finir par faire rouiller le tas de ferraille et nous n'avons pas grand chose d'autre à faire.

Curtis restait silencieux. Il finit par lâcher :

- Il y a peut-être plus simple. J'arrête l'infiltration, je dévoile mon identité et je demande à Athara sa collaboration.

Dan soupira :

- Elle sera furieuse d'avoir été dupée. Je ne sais pas si elle sera de bonne composition dans ce cas-là. Et vous vous enlevez toute possibilité de nouvelle découverte dans Moneb, tout vous sera verrouillé.

Le visage expressif du grand capitaine se figea pendant qu'un débat intérieur l'animait.

- S'il arrive quelque chose à Joan...

Il s'arrêta. Il ne pouvait tout simplement pas l'imaginer. Il se reprit :

- Laissons-nous un peu de temps pour avancer encore dans les mystères de Moneb. Mais tenez-vous prêts à intervenir immédiatement si je l'estime nécessaire. Nous ne reconsidérerons la situation que si vous arrivez à localiser Joan... et Dieu sait que je souhaite que ce soit le cas.

La communication fut coupée. Dan Harker, après une tape encourageante sur l'épaule du capitaine, disparut dans la nuit silencieuse.

De son côté, Joan avançait prudemment, attentive à poser ses pieds aux endroits les plus solides du sol. Eek perché sur l'une de ses épaules, dans cette position près du cou de la jeune femme qu'il appréciait tant, scrutait les alentours d'un air inquiet.

Sentant sa tête légèrement tourner, Joan décida de faire une pause et s'assit sous un arbre. Elle souffla, ferma les yeux un court instant, puis se reprit. Dans son esprit tournaient les mots de la traduction d'une très vieille légende monébienne qu'elle avait fini par presque connaître par cœur. Elle ressortit de son sac le document remis par Athara et mi-lisant, mi-récitant, elle murmura :

Et loin, si loin, ceux dont le nom avait été oublié gardaient l'équilibre de la terre et des airs, et vénéraient les déesses des bois. Nul ne savait où les trouver, combien de valeureux étaient partis pourtant dans cette quête au-delà des brumes et des pièges de ces vals sans retour. Ainsi restait, mais pour combien de temps, dans l'esprit des hommes le souvenir des pouvoirs des oubliés. Et ce souvenir attisait les convoitises, et les fous partaient au travers des forêts et des marécages, vers l'improbable rencontre, l'impossible connaissance. Nul n'en était jamais revenu.

Elle releva les yeux pour regarder autour d'elle. L'étrangeté du paysage la frappa. Devant son regard se dressaient des plantes pourrissantes à leur base, les racines prenant vie directement dans le

marais légèrement bouillonnant. Des vapeurs brumeuses les enveloppaient d'ombres inquiétantes, soulignant par ailleurs la silhouette décharnée et noircie des rares arbres présents sur cette lande à l'odeur acide. "*Un vrai paysage gothique, pensa-t-elle, il ne manque plus qu'un manoir hanté au détour du chemin*". Au-dessus d'elle, les anneaux de Saturne se détachaient dans le ciel, comme une protection familière et rassurante. Jetant un dernier regard au texte qui l'aidait si peu, elle prit son courage à deux mains et reprit son avancée vers l'inconnu.

A plusieurs reprises, elle dut s'arrêter pour reprendre son souffle ou pour s'appuyer à un arbre, des vertiges la saisissant par intermittence, sans comprendre que des gaz délétères, échappés des marais, l'empoisonnaient lentement, altérant également ses capacités de jugement.

Les vapeurs de gaz augmentèrent encore. Sous les yeux effrayés de Eek, elle finit par sombrer dans l'inconscience et son corps glissa lentement vers le sol.

Chapitre 6 :

Les marécages maudits

Dans un coin de la cabine de pilotage du *Comet*, un animal ressemblant à une petite tortue, inquiet, observait l'agitation qui régnait devant lui. Cela faisait plusieurs jours maintenant que son inséparable compagnon de jeux ne courait plus avec lui dans les coursives et il traînait son ennui d'une pièce à l'autre du grand vaisseau, passant le temps en changeant d'apparence régulièrement pour imiter tout ce qui lui tombait sous le regard. Mais là, il semblait enfin se passer quelque chose. Son maître, Otho, ainsi que la boîte volante qui lui donnait souvent des ordres consultait un écran cartographique tandis que le grand robot gris s'installait dans le fauteuil de commande pour démarrer les cyclotrons. Il était temps pour l'équipe du capitaine Future de revenir enfin dans l'action après des semaines marquées uniquement par des recherches scientifiques qui n'avaient donné aucun résultat.

- Grag, commençons en altitude. Photographions la zone des forêts du Nord de Moneb, passons-la dans tous les appareils possibles : scan, infrarouge. Si tout cela ne donne rien, nous effectuerons ensuite un survol-quadrillage au plus près du terrain, et tu tenteras un contact télépathique avec Eek.

Ainsi fut-il fait et sous les yeux attentifs de Oog, l'atmosphère d'efficacité née des vieilles habitudes de travail commun emplit le cockpit.

- N'empêche, comme d'habitude, qui c'est qui s'est fourrée dans le pétrin ? Et qui c'est qui va devoir trimer pour la récupérer ?

Otho avait besoin d'extérioriser son inquiétude. Ce genre de remarque, mille fois répétée, l'installait dans une habitude rassurante. C'est ainsi que l'entendait le professeur Simon qui laissa ses compagnons poursuivre à leur gré. Évidemment, Grag ne put s'empêcher de répliquer :

- Ce que tu peux être égoïste, chamallow sur patte ! Elle est en mission, pour savoir pourquoi ces satanées explosions se produisent régulièrement, ce n'est pas par pur plaisir de sa part.

- Eh bien, comment dire, mission ou pas, elle vient bien de passer plusieurs jours aux côtés du chef, soi-disant comme son épouse. Fais-moi croire qu'ils ont organisé ça par sens du devoir professionnel. Pas par plaisir, hein ? A d'autres...

Là, le dialogue dérivait vers des pentes hasardeuses. Simon recadra son petit monde d'une remarque scientifique bien ciblée et le recueil des données se poursuivit. Bientôt, l'ordinateur de bord commença à enregistrer et à traiter des masses d'informations cartographiques fraîchement recueillies. Il faudrait plusieurs jours de travail pour arriver à tout traiter.

Dans Moneb, la vie se poursuivait, en apparence paisible. Curtis avait découvert les activités souterraines qui animaient la ville intérieure, mais restait encore le mystère des explosions des gazoducs. *"Il faut absolument que je découvre ce que sait Athara sur le phénomène."*

Les couloirs du palais princier de Moneb, comme toutes les galeries proches des centres de pouvoirs, bruissaient constamment de rumeurs

diverses et variées. Depuis quelques jours, elles se nourrissaient plus particulièrement des allées et venues inhabituelles de la princesse, entre la salle des mémoires et cet endroit secret, dans les confins du palais, dont l'existence était connue, ou au moins soupçonnée, de toutes les petites mains qui s'activaient au quotidien dans la place.

Les conversations discrètes avaient bien noté également la fréquence des entretiens entre Athara et le jeune ingénieur terrien, parfois dans le bureau princier, parfois, comme c'était le cas aujourd'hui, sur les balcons qui avaient vue sur l'ensemble de la cité. Athara, soigneusement apprêtée, se tenait aux côtés de Curtis, le regard tourné vers la ville et appuyée au balcon dans une pose qui, elle le savait, avantageait sa jolie silhouette.

- Vois-tu, Curtis, je ne laisserai personne m'empêcher de conduire du mieux possible les affaires de mon peuple, de ma planète. Je ne suis pas au pouvoir depuis très longtemps, je cherche encore les gens qui soient capables de m'assister dans cette ambition et j'ai le sentiment que ce pourrait être ton cas. Nous pourrions faire de belles choses ensemble, non ?

Elle s'était légèrement penchée vers lui, dans l'attente d'une réponse... et probablement de plus encore. Mais si le capitaine Future maniait comme personne les équations mathématiques et les concepts scientifiques, les méandres de la psychologie féminine restaient largement un mystère pour lui. Il ne perçut pas l'appel implicite, et sérieux et impénétrable, il répondit :

- Dans la mesure de mes possibilités, Majesté, je suis intéressé pour travailler dans votre laboratoire. Pourrai-je, d'ailleurs, comme cela serait nécessaire, mener une expédition de recueil d'échantillons d'air ambiant dans quelques-uns des milieux hostiles des Terres du Nord ?

Dépitée, légèrement désarçonnée, Athara recula.

- Je vais y penser, en parler avec Iktar. Je ne veux pas multiplier les missions à l'extérieur de la ville.

Elle avait parlé sans réfléchir, encore sur sa déception, prenant le premier prétexte qui lui venait à l'esprit. Elle se dit aussitôt que c'était maladroit et effectivement, Curtis tenta de rebondir :

- Justement, à ce propos, puis-je me permettre de vous demander si vous avez des nouvelles de mon épouse ?

Athara se referma brutalement. Les yeux rétrécis, la bouche soudain crispée, elle jeta méchamment :

- Tu outrepasses tes droits, Terrien. L'expédition est classée secrète, ne te concerne en rien. Joan est en mission à mon service, c'est tout ce que tu dois savoir jusqu'à son retour. J'ai à faire, tu peux retourner au laboratoire.

Désappointé, Curtis marchait dans les rues de Moneb, perdu dans ses réflexions, lorsqu'il vit Emona qui lui courait après. Essoufflée, la jeune femme lui glissa :

- Je suis pressée, je dois rejoindre mon poste de travail mais j'ai enfin pu rejoindre mon amie, il se murmure au Palais que Joan a été envoyée dans les marécages maudits. Et si c'est vraiment le cas, il te faut savoir que nul n'en est jamais revenu ! Je ne sais pas pourquoi Athara agit ainsi mais j'ai peur pour elle. Je suis désolée, Curtis, il te faut faire quelque chose, sinon tu risques de ne jamais la revoir.

Il eut à peine le temps de la remercier qu'elle avait déjà disparu, se mêlant à la foule de la ville animée.

Il fut rapidement en contact avec le *Comet* et ses occupants.

- Les marécages maudits, ça vous dit quelque chose ? Joan pourrait bien être là-bas.

Otho réagit promptement et désigna un point à la lisière de la carte qu'ils avaient établie.

- Je ne sais pas, mais ici, au nord de la forêt des harpistes, il y a une zone très humide. Ma tête à couper que si on l'examine de plus près, on y découvrira un marais ou quelque chose d'approchant.

Simon avait, de son côté, lancé une recherche dans les archives numériques. Il exhuma presque instantanément quelques lignes dans l'encyclopédie intergalactique, extraites de l'article sur Titan. *«Les marécages maudits : lieu semi-légerendaire. Pour les Titaniens, endroit plus ou moins sacré, inhabité, centre de légendes ancestrales sanglantes et épiques. Pourraient plus ou moins probablement être localisés dans les régions inexplorées du nord de la planète.»*

- Voyez si tout cela peut correspondre. Et tenez-moi au courant.

Curtis coupa brusquement la communication. Tous avaient vu le pli d'inquiétude, de plus en plus marqué, sur son front. Otho résuma l'avis général :

- Il est à cran, là, le chef. Je n'aimerais pas être à la place de la princesse s'il arrive quelque chose à notre Joan.

Dans le ciel de Titan, le gigantesque satellite de Saturne, un vaisseau intergalactique gris et blanc glissait vers un territoire semi-légerendaire, qui n'avait jamais connu d'exploration spatiale ou cartographique depuis l'aube de son existence. Si au XXe siècle, déjà lointain, les hommes avaient fait le tour de la petite planète Terre qui n'avait conservé pour eux que de très rares endroits vierges de présence humaine, il fallait bien voir que, depuis

les débuts de la conquête spatiale, les enjeux avaient complètement évolué. Les espaces inconnus s'offraient maintenant à l'infini aux explorateurs et l'administration des Neuf mondes, malgré toute sa puissance d'action, était bien en peine de connaître et de maîtriser toutes les régions qui étaient en théorie sous sa gérance. Et cette Titan, lune plus grosse que beaucoup de planètes, restait inconnue pour une grande partie de sa surface.

- Grag, dévie légèrement la trajectoire vers l'Est, nous y sommes presque. A partir d'ici, tu vas laisser les commandes à Otho et te concentrer pour voir si tu peux entrer en contact télépathique avec Eek.

Le grand robot acquiesça en silence et échangea sa place avec son inséparable compagnon. L'ambiance à bord était sérieuse, presque tendue, le professeur Simon occupait son équipe par des consignes précises et coupantes, tout pour ne pas laisser l'anxiété prendre le dessus. Ils atteignirent enfin la zone repérée et le *Comet* changea d'altitude pour permettre à ses capteurs aux affûts de travailler au maximum de leurs possibilités.

- Analyse de la composition de l'air en cours. Remontée des premières images. Je vous les envoie sur l'écran n°1 et je lance le logiciel de reconnaissance botanique.

Otho était précis, efficace, il maîtrisait parfaitement les opérations à mener, elles avaient si souvent été réalisées dans d'autres contextes, d'autres lieux, d'autres explorations. Peu de résultats pouvaient les surprendre mais les chiffres qui s'alignaient maintenant sur l'écran, et qui s'ajoutaient à d'autres au fur et à mesure, affinant leur analyse, étaient suffisamment inquiétants pour que la consternation s'installe peu à peu dans le cockpit. Au bout de quelques heures, Otho avait le visage des mauvais jours :

- Si Joan a vraiment été envoyée ici, c'est pas bon, vraiment pas bon. Elle ne peut pas survivre, personne ne le peut. L'air est sournoisement toxique. Sans équipement, on ne peut pas tenir plus de quelques heures, là.

Il remuait la tête, navré. Grag, insupportable optimiste, le sermonna :

- Moi je suis sûr qu'elle est vivante. Soit elle n'est pas ici, soit elle a trouvé une solution. C'est la spécialiste des issues de secours.

- Tu oublies, vieux tas de ferraille, que c'est souvent nous, son secours. Et là...

Le professeur Simon, étrangement silencieux lui aussi, reprit la parole :

- Grag, pas de nouvelles de ton chien ?

Le grand robot fut bien obligé de secouer négativement sa tête de métal. Simon prit alors sa décision :

- On prévient le Capitaine.

Il était temps d'agir. Tous les indices convergeaient et l'attitude froide d'Athara prouvait qu'il n'y avait plus grand chose à tirer d'une infiltration. Le sauvetage d'une agent en mission semblait désormais objectivement beaucoup plus urgent. Tout en accélérant le pas, Curtis Newton appuya discrètement sur un bouton de la montre en apparence banale qu'il portait à son poignet. Aussitôt, une alerte se déclencha loin de là, à New Town, sur le bureau du colonel Gurney. Celui-ci se hâta de contacter le *Comet* qui était déjà en train de se poser à l'astroport pour le récupérer.

Une heure après, un bruit pour le moins inhabituel se fit entendre dans le ciel de Moneb. Un grand vaisseau apparut et se posa sur la lande, devant les hautes murailles, sous les yeux ébahis des gardiens de la cité.

Ezra en sortit et se dirigea d'un pas ferme vers les portes de Moneb, suivi d'Otho, de Grag et du professeur Simon, silhouettes qui, dans tout le système solaire, attestaient sans présentation superflue que l'équipage du Capitaine Future se tenait face à vous.

Les deux hommes qui étaient de service à la porte n'en menaient pas large et Ezra les apostropha fermement :

- Au nom du gouvernement interplanétaire et des accords qui nous lient à votre cité, nous demandons à être reçus immédiatement par la princesse Athara.

Celle-ci, déjà prévenue, les attendait dans le salon d'apparat du Palais. Comme toujours, elle était superbe, posée sur son trône, la tête haute, prête à en découdre avec ces Terriens qui avaient le toupet de s'imposer chez elle. Elle écouta le Colonel Gurney se présenter, jeta un œil surpris à ses compagnons et finit par poser la question qui lui brûlait les lèvres :

- Puis-je à la fin savoir, Colonel, pourquoi vous venez jusqu'en mon Palais, visiblement pour m'impressionner en compagnie d'un des équipages les plus célèbres de la galaxie mais néanmoins sans son célèbre chef car si je ne m'abuse, le Capitaine Future n'est pas des vôtres aujourd'hui ?

Curtis, discret dans la foule monébienne, avait suivi l'entrée de ses camarades dans la ville intérieure et, profitant des habitudes prises les semaines précédentes, s'était glissé dans le bâtiment princier, jusqu'aux portes du salon. Là, au son de la remarque autoritaire d'Athara, il écarta doucement les amazones surprises qui contrôlaient l'accès et il avança d'un pas ferme vers le trône.

- Détrompez-vous, Majesté, il se trouve que leur chef est parmi vous depuis quelques temps. Je suis le capitaine Future et, dans le cadre des accords qui nous lient, nous souhaiterions avoir quelques explications de votre part. Ceci bien entendu en toute amitié entre nos deux peuples et en toute courtoisie.

Les murmures cessèrent immédiatement autour d'eux et un silence imposant s'abattit dans le salon. Les Monébiens, atterrés, guettaient et craignaient la réaction de leur redoutable princesse. Athara était devenue très pâle. De surprise ? De colère face à la duperie évidente ? De déception face à l'homme en qui elle plaçait tant d'espoir ? Ses mains crispées sur le fauteuil royal, ses sourcils froncés, tout son corps était tendu en une tempête intérieure. Curtis soutenait son regard, sans morgue mais sans baisser la tête non plus, sûr de son bon droit et prêt à toutes les éventualités. Otho et Grag, discrètement, se tenaient disposés à intervenir.

Après un moment qui parut à tous une éternité, Athara prit la parole et lâcha :

- Et bien, si je m'attendais... Que voulez-vous de nous, au juste ?

Elle était raide, concentrée à l'extrême et ses yeux, réduits à un mince filet, semblaient jeter des éclairs.

Suivi un long moment d'échanges serrés où il fut question d'accords diplomatiques, de mutualisation des informations face au danger et de sauvetage d'un agent en danger de mort. Pour finir, Athara, de mauvaise grâce, céda :

- D'accord, je coopère. Mais je viens avec vous pour suivre vos recherches et pour veiller à ce que vous n'outrepassiez pas vos droits sur cette terre.

Au milieu des multiples rebondissements de ces dernières minutes, Athara avait notamment retenu le fait que Joan n'était qu'un simple agent gouvernemental. La haute opinion qu'elle avait d'elle-même appréciait assez par ailleurs le fait d'être attirée non pas par un simple ingénieur comme elle l'avait cru, mais par le capitaine Future lui-même, héros dont les exploits étaient parvenus jusqu'à sa cité.

Otho poussa du coude son vieil ami :

- M'est avis qu'on va pouvoir la surveiller la princesse. Tu crois que le patron s'est rendu compte qu'il l'intéressait ? Il aurait pu en profiter et lui soutirer davantage, non ?

Loin de ces considérations triviales, la suite s'organisait. Guthur fut convoqué et il dut évoquer ses recherches dans les archives monébiennes. Curtis ne jouait plus de rôle, le naturel avait repris le dessus et il enchaînait rapidement les idées, les ordres, la prise de décision. Athara, qui assistait à tout cela pour la première fois, avec des sentiments très mêlés, ne pouvait s'empêcher d'être fascinée par la prestance et l'impression de sûreté qu'il dégagait. Pourtant, pour quelqu'un qui le connaissait bien comme c'était le cas du professeur Simon qui l'observait en silence et en retrait, une légère fêlure, une infime hésitation dans sa posture, un poil trop rigide, parfois un soupçon agressif, montraient qu'il n'était pas serein, même s'il tentait de le cacher. L'urgence de secourir Joan, la terreur d'arriver trop tard le tenaillaient en profondeur.

Chapitre 7 :

Le peuple oublié

Lorsque Joan reprit conscience, elle ne comprit pas tout de suite ce qui lui arrivait. Eek lui léchait le visage d'un air inquiet. Elle était allongée sur de curieux lichens rouges, et tout autour d'elle, des vapeurs de gaz formaient des nuages et une brume épaisse, créant une atmosphère particulière, à la fois intime et inquiétante. Joan se redressa, soudain paniquée. Les gaz ! Comment respirer ! Stupéfaite, elle s'aperçut que son organisme ne souffrait pas de cet environnement pourtant visiblement délétère. Et plus curieux encore, elle découvrit un léger halo bleuté qui l'entourait de toute part. Elle bougea son bras, le halo s'adapta à son mouvement, comme une doublure de son corps. Jetant un œil vers son petit compagnon, elle vit que ce n'était pas le cas pour lui. Elle entendit alors une voix dans sa tête :

- Ne t'inquiète pas pour ton chien lunaire. Il n'a pas besoin, comme toi, de notre protection.

Un petit être, de forme presque humaine se tenait devant elle. Il était pâle, très pâle, mince, aux traits délicats. D'immenses yeux lui mangeaient un visage où l'on ne pouvait déceler ni bouche, ni orifice nasal. La créature possédait par contre de belles ailes transparentes dans le dos. Son corps était léger et fluide. Joan ferma les yeux un instant, les rouvrit, déglutit péniblement et pensa : «*Je suis morte... et j'ai un ange devant moi.*»

L'être plissa légèrement ses yeux, comme s'il souriait de sa bouche absente, et elle entendit à nouveau une voix dans sa tête : *«Je peux t'assurer que tu es bien vivante... et que je ne suis pas venu de l'au-delà. N'aies pas peur, si tu n'as pas d'intentions belliqueuses, et je sens qu'il en est ainsi, tu n'as rien à craindre de nous»*.

La silhouette diaphane et élancée s'installa sans façons, assise en tailleur sur un gros rocher gris face à la jeune femme légèrement hébétée, puis elle la regarda sans plus parler dans son esprit, lui laissant le temps de s'habituer à la situation incroyable que ses yeux, son cerveau lui proposaient. Une brise légère semblait entourer le personnage merveilleux qui la fixait sérieusement, guettant le moment où Joan serait disposée à reprendre la conversation. La jeune agent ne fut pas longue à se ressaisir et, ne masquant aucunement l'étonnement qui l'avait gagnée, tenta de formuler, dans sa tête, des propos cohérents et construits.

« - Que s'est-il passé ? Où suis-je ? Comment suis-je arrivée ici ? Qu'est-ce que ce halo qui m'entoure ? Et qui êtes-vous ? Mais qu'êtes-vous donc ? Pourquoi est-ce que je vous entends dans ma tête ? Comment faites-vous pour parler ma langue, d'ailleurs ? »

Elle s'aperçut que ses questions étaient trop nombreuses, qu'elles se bousculaient dans son cerveau, sans queue ni tête. Elle se força à se calmer et plongea son regard dans celui de son interlocuteur. Celui-ci, d'un clignement de paupière, l'encouragea au contact et lorsqu'il la sentit plus sereine, renoua doucement ce qu'il fallait bien nommer une conversation.

« Je m'appelle Anemos, je suis membre d'un peuple qui vit ici, aux confins du marécage, depuis l'aube des temps. Nous nous reconnaissons sous le nom d'Aerios et notre histoire est liée à celle des déesses de la forêt, celles que tu nommes Harpistes. Nous n'avons pas de langage parlé, nous communiquons par télépathie. C'est ce qui t'a sauvée, d'ailleurs. Nous avons capté l'appel à l'aide de ton chien lunaire lorsque tu as sombré dans l'inconscience. Rare sont les êtres comme toi qui s'aventurent ici, notre milieu ne vous convient pas et c'est très bien comme ça. Nous n'avons

jamais secouru les intrépides qui nous recherchaient par cupidité ou ambition personnelle. Mais nous avons lu dans l'esprit de ton petit compagnon. Tu as aidé l'une de nos déesses, alors même qu'elle pouvait être dangereuse pour toi, nous le savons. Malgré tout, tu l'as sauvée de la toile mortelle. Et nous avons sondé ton âme. Tu n'es pas avide de richesses, de pouvoir, tu ne cherches aucun profit personnel dans ta quête. Nous avons décidé de garder ta vie. »

Joan recevait, concentrée, le flot d'informations étonnantes qui s'imprimaient en elle. Elle ouvrit les lèvres pour avancer une question, se souvint que c'était inutile et construisit sa pensée.

- Comment se fait-il que je respire sans souci ? Y a-t-il un lien avec cette aura azurée autour de moi ?

- Nous sommes des êtres de l'air, en communion avec les fluides autour de nous. Nos émotions, notre volonté influent sur l'atmosphère qui nous entoure, sur son dynamisme et sur la répartition de sa composition. Difficile de t'expliquer comment cela fonctionne mais le simple fait de souhaiter te maintenir en vie nous permet de modifier la composition chimique de l'air et de l'adapter automatiquement à tes besoins. Cela se traduit par ce halo qui t'entoure, une sorte de filtre qui recompose naturellement une atmosphère selon tes besoins.

Fascinée, la jeune femme observait ses mains. Elle les releva, écarta les doigts, comme pour laisser glisser quelque chose. Une enveloppe d'air pur s'adaptait à tous ses mouvements, leur conférant une grâce presque surnaturelle. Et soudain, une idée, fulgurante et lucide, lui vint. S'armant de courage, anxieuse d'une réponse qu'elle n'était pas sûre de souhaiter, elle fixa Anemos sans ciller :

- Mais tu dis que vous commandez aux éléments aériens... Tu as dû lire dans mon esprit l'inquiétude qui m'anime à propos des explosions régulières qui ont lieu loin d'ici, dans la partie de cette terre que nous

occupons. Ton peuple ne serait-il pas à l'origine de ce phénomène, terrible, qui nous soucie tant, moi et les miens ?

Une tempête inattendue et furieuse enveloppait l'atmosphère autour du *Comet*. Des éclairs, des pluies acides, des courants violents l'entouraient de toutes parts. La visibilité était réduite à néant et les deux pilotes devaient s'accrocher aux commandes pour maintenir l'astronef en vol.

Au fur et à mesure qu'il approchait de la zone repérée au-delà de la forêt des Harpistes, les éléments avaient semblé se déchaîner contre lui. Il y avait d'abord eu un problème avec les instruments de navigation qui s'affolaient sans raison, devenant inutiles et dangereux d'utilisation.

- Chef, c'est un souci de polarité magnétique. Pas moyen de se fier aux écrans de contrôle. Faisons-nous demi-tour pour revenir quand la météo sera plus clémente ?

Curtis avait soupiré, serré les dents :

- Certainement pas. Le *Comet* peut résister. Pensez à Joan qui n'a pas le même abri que nous. Tant pis, il nous faudra balayer de plus bas, moins large, et cela prendra plus de temps. Descendons et naviguons à vue.

Athara, silencieuse depuis le fauteuil où elle avait été installée, admirait la ténacité qui habitait l'homme de l'espace, pas vraiment consciente que le trait de caractère n'était pas qu'intrinsèque à sa personnalité mais qu'il se nourrissait de l'angoisse de plus en plus violente éprouvée pour la jeune femme. Elle perçut toutefois la critique implicite et, hautaine, piqua :

- Un agent de votre si puissant gouvernement interplanétaire doit en avoir vu d'autres, non ? Mes amazones sont capables de s'adapter aux missions les plus extrêmes, elles.

C'est alors que des masses d'air chaotiques se liguèrent contre eux, empêchant qui que ce soit de répliquer, et il fallut toute l'habileté de Grag pour empêcher le vaisseau ballotté dans tous les sens de partir en vrille vers le sol.

Ils crurent trouver refuge plus bas en altitude mais un nouveau danger les guettait. Ils avançaient, la forêt des Harpistes derrière eux, sur une ligne en lisière entre la zone de marais qui les intéressait et un secteur plus montagneux, composé d'une chaîne de cryovolcans en activité.

- Chef, m'est avis que ces volcans ne crachent pas que de la vapeur d'eau. C'est plutôt un sacré mélange de méthane et d'acides. Pas dit que la coque du *Comet* résiste longtemps à ce régime, il faut s'éloigner.

Otho surveillait ses capteurs avec inquiétude. Le capitaine répondit :

- De toutes façons, il est temps de virer au-dessus des marécages. Les perturbations, loin des montagnes, devraient être réduites.

La prédiction de Curtis s'avéra complètement infondée. C'était comme si les foudres de la planète se liguèrent contre eux et la silhouette du puissant vaisseau poursuivit sa lutte contre les éléments déchaînés. Il devenait imprudent de poursuivre leur quête, même si personne à bord ne souhaitait abandonner. Le professeur Simon réfléchissait tout haut, de sa voix monocorde :

- C'est vraiment pas de chance, je ne m'attendais pas à un tel déferlement. L'ordinateur montre que la masse d'air est d'ordinaire très anticyclonique, très stable dans ce secteur. C'est un phénomène climatique exceptionnel qui nous frappe et nous gêne.

Têtu, le capitaine Future ne lâchait pas les commandes de son vaisseau qu'il tentait de mener toujours plus avant. Les traits crispés, les

yeux fixés vers une improbable accalmie, il se taisait mais la tempête qui l'animait intérieurement était probablement aussi violente que celle qu'il affrontait. Grag, attentif à ses côtés, se permit une remarque :

- Si elle est là-dessous, Joan se sera forcément abritée, protégée. Je suis sûr que Eek l'empêchera de prendre des risques. Peut-être devrions-nous faire demi-tour et revenir plus tard.

Curtis respira un grand coup. La mort dans l'âme, il dut objectivement concéder en lui-même que son robot avait raison. Alors qu'il allait annoncer son renoncement provisoire et le retour sur New Town, ils furent tous surpris par un décrochage brutal de l'astronef. Le *Comet* sombra, incontrôlable, vers le marécage fouetté par les intempéries.

Pendant ce temps, dans une clairière au décor atypique, près d'une rivière aux reflets purs, surmontée de vapeurs verdâtres, le long des premiers contreforts qui s'élevaient vers le cône caractéristique d'un volcan, Joan, toujours enveloppée de son halo protecteur, devisait tranquillement avec son nouvel ami Anemos. Depuis quelques jours, elle allait de découverte en découverte et peu à peu, prenait contact avec un peuple surprenant. Les Aerios, grâce à leurs facultés télépathiques, n'avaient pas mis longtemps à accorder leur confiance à la jeune terrienne et ils lui ouvraient peu à peu les portes de leur étrange civilisation, tout en la questionnant également avec curiosité sur cet ailleurs qui leur était difficile à concevoir.

L'origine de ce peuple remontait à la nuit des temps titaniens, et une osmose unique s'était formée entre les Aerios et leur environnement tellurique, au point que leurs émotions, souvent collectives du fait de leurs communications mentales, provoquaient des réactions spontanées des

éléments qui les entouraient. Il n'était pas rare, suite à une grosse colère de l'un d'entre eux, de voir naître des bourrasques violentes et subites dans les marécages d'ordinaire endormis. Ils avaient pendant longtemps entretenu des rapports de vénération et de coopération avec les Harpistes qui étaient probablement leurs lointaines cousines. L'extinction progressive de ces petits êtres des forêts, le lent écoulement du temps et des siècles avaient distendu les communications régulières entre les deux formes de vie qui se ressemblaient beaucoup mais elles restaient soudées, là aussi, par un lien mental mystérieux. Les Aerios ressentait de façon profonde les émotions des petites créatures qu'ils estimaient comme des déesses et se considéraient comme leurs protecteurs.

Or ces derniers mois, plusieurs expéditions des amazones d'Athara avaient bouleversé le fragile équilibre millénaire. Des Harpistes avaient été capturées pour servir au fond du Palais de Moneb soit comme arme éventuelle, soit comme source d'information. Pendant ce temps, l'exploitation du méthane prenait de l'ampleur, gagnant sur des territoires qui approchaient dangereusement des forêts et marécages logeant ces petits peuples. Les deux inquiétudes s'étaient mêlées en un amalgame qui avait bouleversé les Aerios. Et les soirs de Conseil, lorsque l'anxiété diffuse et collective se faisait trop forte, que les questions sans réponse tournaient désespérément dans la nuit, un courant violent secouait l'atmosphère du marécage et glissait, épousant les courbes du sol, vers les pipe-lines. Et les explosions se produisaient, conséquences de la modification brutale de l'environnement atmosphérique et chimique. Et quelques heures après, la tension retombée, il ne restait nulle trace du bouleversement soudain et éphémère.

Tout cela, Joan l'avait compris très vite, et aussi que les Aerios n'avaient pas vraiment conscience des conséquences de leurs moments de colère qui fonctionnaient pour eux un peu comme un exutoire.

Elle avait appris aussi ces derniers jours à ériger des barrières mentales pour protéger son intimité psychique, et les Aerios étaient extraordinairement discrets en la matière. Dès qu'ils sentaient une

résistance dans son esprit, leurs ondes mentales se retiraient, comme pour respecter son espace personnel. Elle avait donc, dans un premier temps, évité d'aborder de front le sujet des explosions, depuis ce premier jour où elle avait compris et interrogé frontalement Anemos.

Pour l'heure, elle savourait l'instant tranquille et regardait Eek qui s'avavançait vers elle en jappant, curieusement pressé. Anemos ferma à demi les yeux, communiquant silencieusement avec le petit chien lunaire. Joan les observait, bienveillante. Elle n'avait pas noté, dans son dos le changement d'atmosphère, les nuages noirs et les éclairs du ciel en colère. L'agitation de l'animal finit par lui faire froncer les sourcils mais c'est l'interrogation d'Anemos qui résonna dans sa tête qui la fit se retourner, brutalement inquiète.

- Eek me dit que son vrai maître est là, derrière. Et qu'il est probablement là pour te retrouver.

Stupéfaite, elle eut juste le temps de voir le *Comet* vriller vers le marais, ballotté par les éléments déchaînés. Elle hurla, libérant les barrières de son esprit et Anemos reçut de plein fouet sa terreur pour l'équipage et, en une seconde l'émotion violente, associée au défilé accéléré de toute son histoire avec Curtis. Avant même qu'elle n'ait formulé la moindre pensée construite, il avait compris et adressé un message au Conseil de son peuple.

- Anemos, mon Dieu, il faut stopper ça... Je t'en prie, fais quelque chose. Curtis... c'est le *Comet*... ils vont s'écraser.

Elle n'arrivait pas à être très cohérente mais déjà, un changement perceptible se notait dans l'air. Les Aérios se calmaient. Il était par contre trop tard pour le grand vaisseau qui s'abîma dans le marécage dans une gerbe d'eau et d'étincelles.

C'est sous un ciel redevenu bleu azur que Joan s'approcha anxieusement du lieu de l'impact. Des fumées jaillissaient de plusieurs endroits de la coque, quelques étincelles signalaient un cyclotron défectueux et le marais résonnait encore de l'onde de choc provoquée par le crash. L'eau acide, d'habitude si calme, était agitée par des courants dus autant à la tempête qui s'était abattue sur le secteur qu'à la violence du contact du vaisseau. Malgré tout, la jeune femme ne put s'empêcher de pousser un soupir de soulagement. La situation ne semblait pas catastrophique, ce bon vieux *Comet* prouvait une fois encore qu'il était solide. Il y avait fort à parier, vu l'extérieur, qu'il n'y avait que peu de dégâts à l'intérieur. *"Et la maîtrise du pilote y est certainement pour beaucoup. Grag ? Curtis ? Probablement les deux, de concert."*

C'est donc l'esprit relativement serein qu'elle parcourut la distance qui la séparait encore de ses amis.

Pendant ce temps, à bord du vaisseau immobilisé, tous reprenaient leurs esprits. Curtis détacha rapidement sa ceinture tout en vérifiant les voyants. Otho prit les devants et fit un bref check-up :

- Des dégâts au niveau de l'un des cyc', et circuit électrique endommagé dans le secteur 3. Reste à faire un examen visuel de la coque. Je lance aussi le diagnostic d'étanchéité. Ça a secoué dur !

D'un regard, le Capitaine avait vérifié que tout le monde allait bien. Ezra, en vieux routier de l'espace, en avait vu d'autres. Athara était blanche et se massait le cou mais pour rien au monde elle n'aurait montré qu'elle venait d'avoir la peur de sa vie.

Simon, pragmatique comme à son habitude, signala la composition de l'air ambiant :

- C'est à la limite de l'irrespirable, et de toutes façons, nocif à moyen ou long terme. Équipements obligatoires pour accéder à l'extérieur.

Curtis hocha la tête et se dirigea vers le sas de sortie.

- Grag, tu viens avec moi, peut-être repérerons-nous ta bestiole.

Mais Simon fit entendre aussitôt sa désapprobation.

- Beaucoup trop d'acides en suspension, sa carcasse de métal risque d'être endommagée, prends plutôt Otho.

Curtis acquiesça sans un mot, et avec un léger remord. Il dut reconnaître qu'il avait surtout pensé à tenter, une fois encore, de localiser Joan. Pourtant des questions urgentes requéraient son attention. Contrarié, il s'équipa à côté de son compagnon. Otho profita de leur isolement pour glisser une remarque comme il les aimait :

- Tu as vu comment elle s'est presque évanouie, la princesse ? Elle a été secouée, elle n'a pas l'habitude. C'est quand même bien fait pour elle, on ne serait pas dans ce drôle d'endroit si elle n'avait pas décidé d'envoyer notre Joan en mission-suicide...

- Je ne peux pas te donner tort, Otho. En même temps, nous devons reconnaître qu'elle a du cran. Elle a tenu le choc, et il a été violent, sans se plaindre aucune seconde. Reconnaissons-le lui... et retrouvons Joan, même si j'en viens presque à espérer ne pas avoir de nouvelles trop vite... cela voudrait dire qu'elle n'est pas dans cet endroit maudit et ce serait une bonne chose.

Ils sortirent ensemble pour inspecter la structure du *Comet*. Ils firent un tour rapide. Tandis que Curtis testait la résistance d'un aileron endommagé, Otho prit le temps d'examiner les alentours. A l'avant, le vaisseau était à demi enfoncé dans un mélange de liquide, de tourbe et de lianes enchevêtrées. Le marécage s'étendait de ce côté-là à perte de vue. Il se retourna pour scruter la zone volcanique qui se trouvait dans son dos mais ce qui s'offrit alors à ses yeux le laissa bouche bée.

- Chef, je ne sais pas si c'est une mauvaise nouvelle mais là, je crois qu'il faut que tu vois ça.

Peu de choses pouvaient surprendre le capitaine Future, tellement il avait été confronté à l'inattendu au cours de ses voyages et de ses explorations. Il eut pourtant un coup au cœur lorsque, se retournant à l'apostrophe de son ami, il eut la vision de Joan s'approchant d'eux tranquillement. Eek gambadait à ses côtés, pressé de retrouver Grag, et un curieux petit personnage diaphane, à l'apparence fragile, complétait le tableau.

Autour d'eux, les cryovolcans envoyaient leurs jets d'eau et de gaz dans l'air, comme des feux d'artifices blancs, mais Curtis ne voyait soudain que Joan, sa Joan, saine et sauve, souriante, le regard pétillant. Il la prit doucement dans ses bras, et souffla, soulagé :

- Tu es vivante, tu as survécu à cet enfer.

- En aurais-tu douté ? Crois-tu que j'allais te laisser continuer ton rôle de super-héros pour sauver d'autres jeunes femmes que moi ? Ce serait bien mal me connaître.

Derrière eux, Anemos plissa les yeux et bougea lentement ses membres supérieurs. Le halo qui entourait toujours Joan s'étendit lentement au corps du grand capitaine. La jeune femme sourit alors et actionna l'ouverture du casque de Curtis. Celui-ci posa son front contre celui de son aimée, mit un doigt sur sa bouche, puis le remplaça par ses lèvres. Autour d'eux, le ciel, les esprits, les éléments étaient désormais totalement apaisés.

Dans le vaisseau depuis lequel elle assistait à la scène, la princesse Athara se crispa douloureusement sous la prise de conscience. Qu'ils soient réellement mariés ou pas, ces deux-là s'appartenaient. D'un naturel combatif, elle fut un instant tentée de jouer sa chance. Elle était belle, avait

des atouts qu'elle savait utiliser, l'idée de batailler pour conquérir un homme était séduisante. Mais elle avait des responsabilités qui l'engageaient et qu'elle ne se voyait pas repousser au second plan. Elle se détourna lentement. Il ne lui restait qu'à revenir à la gouvernance de son peuple. Et peut être que le capitaine Future pourrait se pencher sur ses projets d'évolution climatique. Redressant la tête, elle réfléchit à cette nouvelle idée. Oui, il fallait creuser cette perspective.

Pendant les jours suivants, le Capitaine Future dut bénir ses dons télépathique qui lui permirent d'être rapidement à l'aise dans la communication avec le Conseil des Aérios. Tacitement, les négociations autour des activités d'extraction des lacs de gaz liquides furent remises à plus tard, l'urgence se trouvait dans la réparation du *Comet*. Sous la direction de Simon, Otho et Grag s'affairaient. Athara, peu à l'aise dans cet environnement inhabituel, observait néanmoins avec intérêt son entourage, calculant froidement ce que son peuple pouvait éventuellement retirer de cette découverte.

- Je n'aime pas cette princesse, Joan. Elle ferme complètement son esprit, elle ne veut rien partager avec nous.

- Ne t'inquiète pas, Anemos, dans quelques jours, nous la ramènerons à Moneb et vous n'aurez plus jamais à faire avec elle.

- Je l'espère mais je suis loin d'en être certain. Et comment ferons-nous, contre elle, lorsque vous serez repartis ?

- Je pense que votre milieu de vie est votre meilleure protection. Il vous a isolé des autres peuples de Titan, mais il est aussi votre allié. Et, pour te rassurer, nous pouvons imposer aux Monébiens des accords ou des règlements en votre faveur.

- Ton chef est puissant à ce point, Joan ? J'ai du mal à le concevoir.

Plutôt que des mots, Joan choisit d'ouvrir son esprit à son ami. Des images de la puissante organisation galactique des Neuf mondes, qui

étaient maintenant bien plus nombreux même si l'appellation était restée, les vaisseaux explorant l'univers, les traités passés avec les différentes formes de vie découvertes, les centres de recherche scientifique établis un peu partout, et le Président Cashew, et les différentes assemblées représentatives, la police interplanétaire, enfin, à laquelle elle était si fière d'appartenir. Anemos resta longtemps silencieux, ses grands yeux bien ouverts, son petit corps perdant de sa transparence, frappé par les informations qu'il recevait. Il recroquevilla ses ailes et Joan reçut dans son esprit la nostalgie qui habitait son ami :

- Nous sommes un très vieux, trop vieux peuple, loin de nos heures de gloire. Notre isolement nous a-t-il nuit ? Vous semblez puiser une telle force dans l'échange et la coopération. J'ai bien peur qu'il soit ne trop tard pour nous mais si tu le veux bien, il nous faut évoquer tout cela en Conseil. Ah, une dernière chose, Joan, méfie-toi, à titre personnel cette fois-ci, de la princesse. Elle a beau protéger ses pensées, certains sentiments, puissants, filtrent néanmoins.

Le soir même, dans l'atmosphère brumeuse et ouatée du marais, sous un abri de roche et de lichens, un Conseil important se réunit. Le capitaine Future, le colonel Gurney, et quelques anciens parmi les Aérios mirent enfin leurs pensées en commun au sujet des explosions qui avaient tant nuit à l'exploitation du méthane. Le compromis fut aisé à établir, l'immensité du territoire, l'abondance des ressources permettaient de laisser une large place aux Aérios sans dilemme économique. Promesse fut également donnée de ne pas dévoiler l'existence de ces êtres aux pouvoirs particuliers, sauf aux instances dirigeantes qui seraient chargées justement de faire respecter leur territoire.

Joan et Athara s'étaient soigneusement évitées depuis les retrouvailles dans le marais.

L'affrontement entre les deux femmes allait pourtant avoir lieu, mais pas sur le terrain prévu. Dans le palais de Moneb, par un matin brumeux, Joan ne décollerait pas. Face à Athara, ses yeux lançaient des éclairs et tout son corps était engagé dans la discussion.

- Curtis, tu ne peux pas faire ça. Tu condamnes les Aerios. Leur survie dépend de cet écosystème fragile qui s'est développé dans cette atmosphère saturée de méthane et d'acides.

Ils avaient quitté les marécages la veille.

Joan secouait la tête mais Athara, presque agressive, répliqua :

- L'évolution est inéluctable, pas de sentimentalisme inapproprié pour des créatures condamnées, s'il vous plaît.

Il y avait visiblement plus d'enjeu dans leur face-à-face que la simple préoccupation pour le peuple d'Anemos. Joan s'agaça :

- Ces créatures comme vous les appelez sont l'une des formes de vie les plus anciennes de Titan. Elles ont une pensée, un langage, même s'il ne s'exprime que par ondes ou télépathie. Vous n'avez pas droit de vie et de mort sur elles.

- Ce n'est pas à vous que je m'adresse, lieutenant, mais au Capitaine Future. Capitaine, vous étiez intéressé par nos travaux, je sais que vous pouvez nous aider. Ce serait un joli défi scientifique pour vous, non ? Maîtriser un changement climatique à grande échelle, faire gagner des millénaires d'évolution naturelle à Titan. Vous n'êtes pas tenté ?

Elle pensait toucher là un point sensible, un argument à la mesure de son interlocuteur. Curtis prit son temps pour trouver les mots justes, ceux que la susceptible princesse pourrait entendre et accepter.

- Majesté, si je peux me permettre, vous avez d'autres défis à affronter pour votre peuple. Titan est immense. Pourquoi ne pas laisser une réserve inexplorée et inexploitable qui permettra aux Aerios de continuer à vivre cachés, à l'écart, comme ils le souhaitent ? Vous n'avez pas besoin de ces territoires. Par contre, vous avez des hommes de valeur, qui peuvent vous aider à moderniser Moneb. Réfléchissez bien à ce que vous voulez.

Elle pinça les lèvres. Joan, rassurée sur les intentions de Curtis, se retira discrètement, ne voulant pas avoir la victoire trop ostentatoire face à la colérique princesse. Celle-ci, tendue par la joute oratoire, partit alors sur un autre sujet.

- Je ne peux m'empêcher de penser que c'est dommage, presque du gâchis... à tellement de niveaux, d'ailleurs.

Curtis la regarda, compatissant. Pour une fois, il avait saisi l'allusion.

- Je ne peux pas être à la hauteur de vos attentes, Princesse, à aucune d'entre elles, de fait. Elles m'honorent mais vont à l'encontre de mes principes et de mes sentiments.

Elle soupira mais se redressa malgré tout fièrement :

- Peu importe. Je peux vous assurer, capitaine Future, que Moneb va répondre aux défis de l'avenir, ces prochaines années.

- Je n'en doute pas. J'espère juste, Majesté, que vous saurez vous laisser guider par une saine ambition, et non par un rejet des autres, forcément négatif. Je vous souhaite le meilleur, et je proposerai au gouverneur que vous dirigiez ensemble la future réserve des cryovolcans de Titan. Je suis persuadé que vous avez un rôle fondamental et positif à jouer pour votre planète ces prochaines années.

Elle haussa les épaules.

- Pour cela, je n'ai pas besoin de vous, capitaine. Néanmoins, je prends acte de votre soutien. Peut être me sera-t-il nécessaire un de ces jours.

Elle se retourna, mettant fin à leur entretien, mais ne put s'empêcher de le regarder s'éloigner avec regret. "*Vraiment dommage, Capitaine, vous ne savez pas ce que vous manquez, tant pis pour vous...*"

Epilogue

Tu y crois, toi, à cet épisode climatique exceptionnel et terminé ? C'est quand même un peu gros, non ?

- Tout ce qui compte pour moi, c'est que lui y croit. Il nous demande de réparer ? Je répare... Il n'a jamais failli, j'ai confiance.

L'homme qui venait de répondre portait, comme son collègue, une combinaison de technicien de la *Méthane Chemical Compagnie*. Il montrait du menton le capitaine Future qui supervisait les travaux à quelques pas de là. Tout rentrait dans l'ordre autour de New Town, un communiqué officiel avait annoncé que les recherches menées avaient décelé une série d'orages magnétiques exceptionnels, dus à une conjonction astrale ponctuelle qui ne menaçait pas de se renouveler de sitôt. Les travaux de remise en état avançaient rapidement, plus aucun trouble n'agitait la ville. La création d'une immense zone protégée et interdite d'accès à cause de la dangerosité de son atmosphère était passée quasi inaperçue. Qui, à New Town, se souciait de ce lointain territoire du pôle nord ?

Quelques jours après, le colonel Gurney marchait d'un pas vif sur l'astroport. Il vit du coin de l'œil la silhouette imposante et rassurante du *Comet*, posé à une extrémité de piste. Soucieux, il se demandait comment annoncer à Joan qu'ils étaient appelés en renfort en urgence. Mais lorsqu'elle vit sa tête, elle comprit tout de suite et soupira :

- Pas de vacances, visiblement. Où partons-nous ?

- Mars. Un appareil décolle d'ici peu. Juste le temps de te préparer, je t'expliquerai en route.

Elle eut un regard vers le grand vaisseau blanc. Il poursuivit :

- Tu as quand même le temps de le prévenir. Fais vite.

Curtis la regarda s'éloigner, en apparence imperturbable. Seule la crispation de sa mâchoire montrait ses sentiments enfouis à ses compagnons. Cherchant à détendre l'atmosphère, Grag lança :

- N'empêche, à la fin, le véritable héros de cette aventure, c'est Eek. C'est lui qui a sauvé notre jeune fille en détresse !

Otho ne pouvait laisser passer et répliqua aussitôt :

- pff, mon Oog en aurait fait autant. Pur hasard... Joan a eu de la chance que ta bestiole ne soit pas distraite par un bout de métal plus appétissant que les autres.

Curtis s'éloigna sans se mêler à la querelle, sans même l'écouter. Otho s'interrompit, secoua la tête et s'adressa à son compagnon :

- Bref, tu sais quoi ? Je parierais que le *Comet* va résonner pendant quelques heures aux accords de sa guitare vénusienne. Allons nous occuper du décollage et armons-nous de patience, nos oreilles vont être rudement sollicitées.

Quelques minutes après, le beau vaisseau prenait son envol vers l'immensité de l'espace.

Il survola une dernière fois, comme pour un clin d'œil, un endroit sauvage et acide. Loin en dessous, l'air frémit et une émotion de reconnaissance se propagea lentement dans ce marécage oublié qui avait été un court instant retrouvé, et qui s'installait désormais dans un isolement souhaité et serein.

Fin de l'épisode

Jovienne, été 2016